

match

le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro :

**== les ==
Championnats
du Monde
de ski
à Chamonix**



Par sa magnifique victoire dans le championnat du monde de ski (descente), Emile Allais a fait triompher les couleurs françaises pour la première fois dans une telle compétition.



match

PARIS — 100, rue Réaumur — PARIS
Chèque postal : 1427 R.C. Seine : 142.792

LE SPORT. LES GENS. LES FAITS

Le ski, parmi les joies précises et tangibles qu'il nous apporte en ce moment au spectacle des Jeux d'hiver de la F.I.S., va-t-il encore, élargissant son domaine, nous valoir une satisfaction longtemps attendue ? Ceci à propos d'un champion cycliste : Gérardin.

On connaît l'histoire. Gérardin, professionnel, gagnant sa vie en courant sur piste, est donc dans sa catégorie dépouillé de sa blanche hermine. Pouvait-il obtenir une licence d'amateur pour pouvoir pratiquer en compétition et pour son plaisir un autre sport ? L'affaire est tranchée au mieux. D'ailleurs, elle était simple. La Fédération de ski n'admet et ne contrôle que des amateurs ; elle veut ignorer les professionnels, et Gérardin a pu retrouver sur la neige, qu'il aime tant, sa pureté.

Quelque argutie que l'on puisse mettre en œuvre pour expliquer que l'esprit de la F.I.S. et l'esprit olympique ne concordent pas exactement, voici un précédent qui nous remplit d'allégresse et qui devrait arriver à faire jurisprudence. Eh quoi !... Le premier margoulin venu, et j'emploie ici un euphémisme, sera tout de suite jugé digne d'obtenir une licence d'amateur, et de telle ou telle fédération, à condition que son vrai métier — et il en est de pas très reluisants — ne soit pas celui de sportif professionnel dans une branche différente ? C'est un défi au bon sens et la plus flagrante preuve d'hypocrisie. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler des cas singuliers, entre autres celui de Georges Carpentier ne pouvant pour son plaisir jouer avec des amis dans une équipe de rugby. N'est-il pas typique, le cas d'Herzo qui fut cent pour cent amateur dans le rugby, qui l'eût été encore dans la boxe s'il s'était trouvé d'autres poids lourds amateurs, et qui fut contraint de devenir professionnel pour pouvoir boxer ? C'était là si peu une affaire — et il n'y aurait rien eu de déshonorant à ce que c'en fût une — qu'Herzo, ex-amateur, aurait pu se muer en mécène, Herzo professionnel. Eh bien, du fait qu'Herzo avait échangé des coups de poings selon les règles avec un autre boxeur, il lui était interdit à tout jamais de fouler la pelouse d'un stade où s'ébattaient ses compagnons de la veille. Car la tare du professionnalisme est indélébile, vous pensez bien.

Esprons donc que l'affaire Gérardin va aider à la réhabilitation nécessaire du sportif professionnel. Nous ne parlons pas exactement sport, c'est-à-dire qu'il n'est pas question d'opposer le sport amateur, le vrai, au professionnel, mais de jouir des droits ordinaires de leurs concitoyens.

Comment voulez-vous que les gens simplement logiques s'y reconnaissent ? Ils entendent ou voient prôner un athlète merveilleux dont toutes les qualités morales et sportives sont abondamment détaillées, et tout à coup ils s'aperçoivent que malgré cela il est considéré à côté comme un indésirable. Le sport a-t-il à ce point dégénéré ? Le souci de l'amateurisme intégral peut-il pousser à de si singuliers paradoxes ?

D'ailleurs, devrait-il même y avoir des règlements touchant l'amateurisme pour l'amateur intégral ? N'est-il pas anormal que déjà celui-ci abdique un peu de sa liberté en constituant une fédération ou en en faisant partie d'une ? Le mot « amateur » ne saurait aller sans ceux de fantaisie, de bon gré, voire de caprice ?

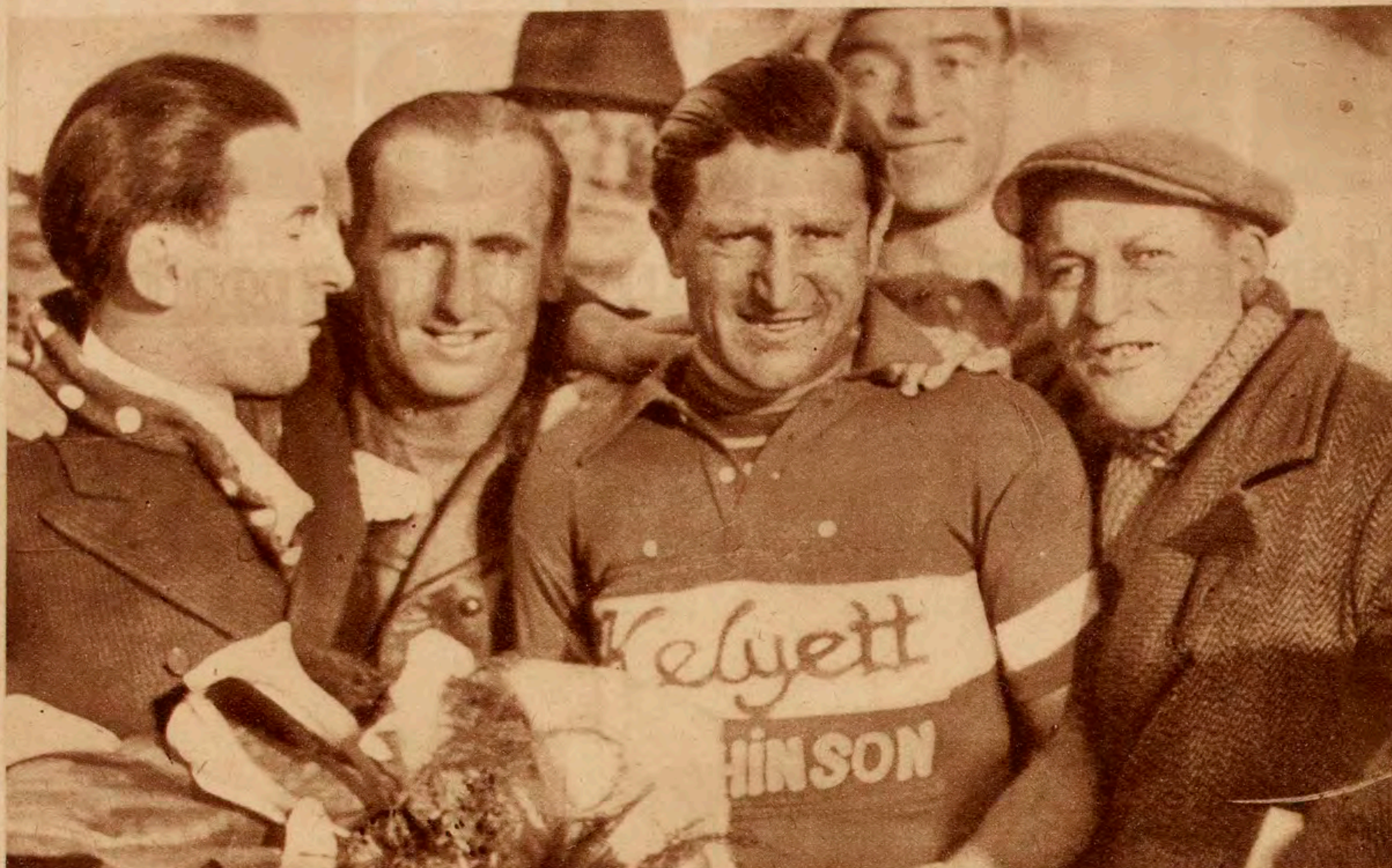
Et tout ceci prend une saveur particulière quand on sait ce que dans bien des cas vaut l'aune d'un amateurisme dont on parle beaucoup et que l'on pratique peu ou sous une couleur qui n'est pas précisément symbole de pureté.

Jean de LASCOUMETTES.

ABONNEMENTS

1 ^{re} FRANCE ET COLONIES	
1 an : 46 fr.	6 mois : 24 fr. — 3 mois : 13 fr.
2 ^e ETRANGER (Tarif A réduit)	
1 an : 63 fr.	6 mois : 32 fr. — 3 mois : 17 fr.
3 ^e ETRANGER (Tarif B normal)	
1 an : 72 fr.	6 mois : 37 fr. — 3 mois : 19 fr.

cyclisme



NICE (par belino) : Grand Prix de la Ville de Nice. — Après sa victoire, l'Italien Camusso est félicité par de nombreux admirateurs et deux de ses camarades : Barral, à sa gauche, ancien vainqueur du Grand Prix de la Ville de Nice, et Morelli, en casquette, derrière Camusso.

Première de la saison routière Le Critérium de la Ville de Nice (Nice, de notre envoyé spécial)

Ce Critérium de la Ville de Nice possède une qualité que personne ne songe à lui disputer.

Il ouvre la saison cycliste et a rassemblé sous le soleil azuréen un lot imposant de champions comme jamais nous n'en avons vu jusqu'ici.

Certes, nous connaissons l'histoire de ce critérium, véritable banc d'essai où tous ceux qui s'entraînent dans le Midi, que ce soit à Toulon, Cannes, Nice, ou sur les côtes italiennes, viennent expérimenter leur entraînement.

Nous savons que certains prennent le départ avec l'intention de s'arrêter dès que les premiers signes de fatigue annoncent que l'homme n'est pas encore rodé, et que de tout temps les abandons y furent nombreux.

Le quinzième Critérium niçois n'a pas failli à la tradition, et Basso, Rolland frères, Tanneveau, Puppo et d'autres encore n'ont pas insisté.

Ce sont les Italiens, et c'est indiscutable, qui ont produit la meilleure impression. Ils ont quatre coureurs dans les dix premiers et ont fourni le vainqueur. Ils sont déjà en forme.

Serait-ce l'illustration de ce que Martano nous disait hier soir en nous affirmant que les Italiens viendraient courir en France cette année le plus souvent possible ?

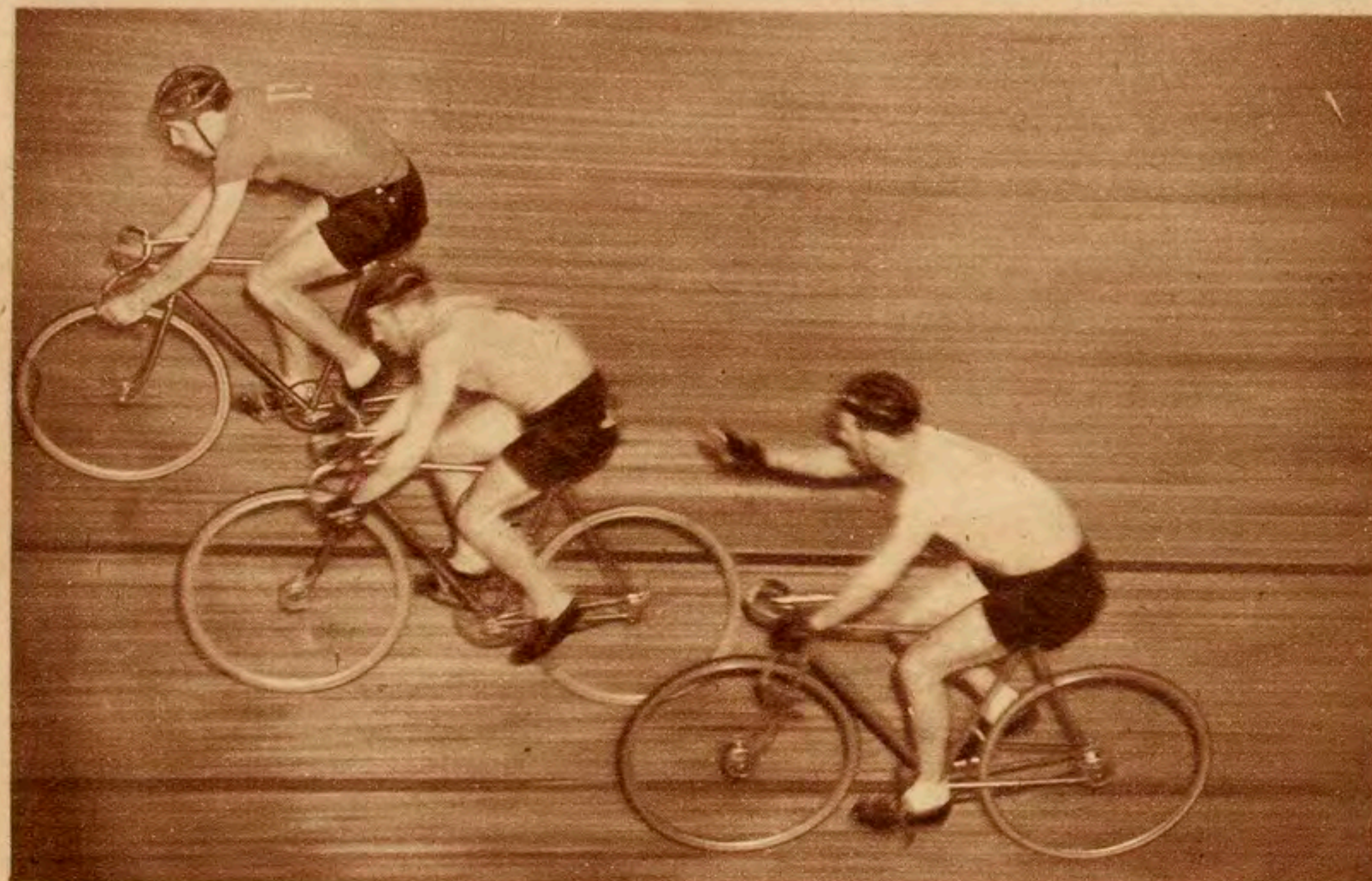
Des régionaux, Vietto a été le plus fort et de loin. Distancé, il est revenu quand il le fallait et sera costaud cette année encore.

Giorgetti n'est que septième au classement, mais c'est lui en pur sang piaffant, quand le peloton ralentit, qui a ramené la course pendant la première boucle, payant ensuite son effort du début.

Gallateau a été excellent, quoique encore un peu lourd, ainsi que Gianello, tandis que le Parisien Bon est un très bon grimpeur ; Ducazeau, Fournier, Passat, Corralini nous ont agréablement surpris, Cornez semble se retrouver, et Guy Lapébie, victime d'une chute, a abandonné.

Mais il y a un coureur sur lequel il convient d'insister d'une façon toute particulière : c'est Lauck, champion de France des espoirs, qui a superbement défendu son maillot tricolore.

Handicapé par son poids, il a résisté à Camusso jusqu'à mi-côte de la Turbie, tandis



VEL' D'HIV'. — C'est la fin de l'américaine... Diot, à l'extérieur, tente de s'enfuir, mais Billiet, qui vient d'être poussé par Albert Buysse, rejoint facilement notre compatriote, cependant en brillante forme.

Au Vel' d'Hiv'

C'EST en présence d'une foule considérable qu'a été couru dimanche, au Vel' d'Hiv', l'officiel Championnat du monde de l'américaine. Ce fut non seulement la lutte entre les hommes, mais aussi contre le temps ! Et les records sont tombés, les uns après les autres, sous la poussée vigoureuse de Pijnenburg-Slaats, déchainés l'un et l'autre, puis de Buysse-Billiet, aussi ardents que les vainqueurs des Six-Jours d'Anvers, davantage encore sur la fin, dans les dix derniers kilomètres notamment.

Les vedettes de la course ont toutes participé aux Six-Jours d'Anvers. Et ainsi la preuve est faite, une fois de plus, qu'au lendemain d'une six-days, les « écureuils » sont imbattables en américaine. Nous l'avons écrit avant la course, et les événements nous ont donné raison. Il eût été miraculeux d'enregistrer le succès d'une équipe n'ayant pas participé aux Six-Jours d'Anvers.

Au fond, n'était-ce pas envoyer à l'abattoir ceux qui, toute la semaine, avaient attendu l'heure H, en s'entraînant méticuleusement, alors que leurs futurs adversaires tournaient sur la piste anversoise ? Si ! Et ceux qui disaient le contraire, avant la course, sont exactement de cet avis, maintenant, les « trois heures » écoulées.

Les uns et les autres, Buysse-Billiet et Pijnenburg-Slaats, ont fait ce qu'ils ont voulu, dominant largement le lot, d'abord dans les chasses, ensuite au cours des derniers classements.

Ils ont fini avec un tour d'avance. S'ils l'avaient voulu, c'est à deux, voire trois tours, peut-être, qu'on eût retrouvé leurs concurrents... les plus directs !

Les premiers Français sont Diot-Ignat. Sortant, eux aussi, des Six-Jours d'Anvers, ils se sont à peu près retrouvés, et Letourneur-Guiberti se sont, eux aussi, admirablement défendus.

Les autres n'ont jamais été en course. Et Dayen-Chocque, vainqueur de l'américaine précédente, ont fini à cinq tours.

La supériorité des étrangers se confirme. Nous avons de grands stayers, de grands routiers, de grands sprinters, nous manquons de grands « américains ». A peine en comptons-nous une demi-douzaine. C'est maigre !

Signalons le brillant succès d'un porteur de l'*Intran*, le jeune Coudrain, dans la Médaille.

Félix Lévitant.

CLASSEMENT

1. CAMUSSO, les 162 kilomètres en 4 h. 46' 15'' ;
2. Lauck, 4 h. 47' 41'' ; 3. Vietto, à une demi-longueur ; 4. Gallateau, à une longueur ; 5. In-trozzi, en 4 h. 50' 34'' ; 6. Mollinard ; 7. Georget, en 4 h. 50' 48'' ; 8. Mollo ; 9. Martini ; 10. Bon ; 11. Fenigno ; 12. Ducazeau ; 13. Fournier ; 14. Bu-ttafocchi ; 15. Guittone ; 16. Bettini ; 17. Gianello ; 18. Paillo ; 19. Croesi ; 20. Bodino ; 21. Passat.

Jean Allègre.



VEL' D'HIV'. — La course est finie, Buysse et Billiet ont gagné et ils posent, tout souriant, pour le photographe, portant les magnifiques vases qui viennent de leur être remis.

Les Championnats du Monde à Chamonix



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Une vue générale au cours des épreuves de relais.



CHAMONIX, MONT-BLANC : Course de relais. — Un double relais au cours de la deuxième boucle. On reconnaît, à gauche (n° 7), les équipiers italiens et les équipiers finlandais (n° 9) qui se classeront respectivement troisièmes et seconds de cette épreuve.

(Chamonix, Mont-Blanc, de nos env. spéciaux.)

La course de relais

CETTE épreuve de quatre fois 10 kilomètres, disputée par huit équipes, vit naturellement aux premières places les skieurs du Nord qui excellent dans ces compétitions. Il n'est point étrange, au contraire, de trouver la Norvège, la Finlande et la Suède dans les quatre premières places. Ils réglaient en somme une affaire de famille. Ce qui est intéressant, par contre, c'est de voir l'Italie prendre une troisième place entre la Finlande et la Suède, ce qui démontre quel fut le cran de l'équipe des Azzurri et quels progrès ont fait les skieurs italiens. Les Français terminèrent après tout le monde. Ils avaient perdu toute chance dès le premier relais. Avec un peu plus de chance, ils auraient pu ne pas traîner la lanterne rouge, mais sans grand espoir de se classer avantagement. Comme il est habituel dans ces sortes d'épreuves, la question du partage fut primordiale et souleva maintes discussions fort techniques, dont il ressort que les mieux outillés gagnèrent. En somme, savoir choisir son braquet, cet art ou cette science doit faire partie du bagage du skieur complet, puisque l'on ne court pas seulement avec ses jambes ou des skis. La fin de cette épreuve fut rendue très émouvante par le duel Norvège-Finlande, ou plus exactement Bergendahl-Jalkanen, qui tint les spectateurs en haleine durant le dernier relais. Longtemps les deux hommes luttèrent côte à côte, l'avantage restant à Jalkanen, dont l'équipe avait, à la reprise du relais, 10 secondes d'avance ; mais Bergendahl, qui se montra un réel champion dans le dernier effort, l'emportait nettement, puisqu'il prenait une minute à son rival.

La course de descente

Disputée sous une neige épaisse, la course de descente offrit à l'équipe française, si peu heureuse la veille, une revanche éclatante, quasi triomphale. Allais et Lafforgue aux deux premières places, Morand, 8^e, et Beckert 17^e, malgré deux chutes, cela signifie quelque chose, mieux que l'écart considérable entre le temps du triomphateur Allais et celui des seconds. Il y a dans ces treize secondes l'affirmation d'une classe. Allais tenait à se réhabiliter d'un début de saison malchanceux. Comme il ne manque ni de cran ni de volonté, il le fit avec un brio merveilleux, ayant fourni un effort maximum. Sa victoire dans le combiné descente et slalom, à moins d'imprévisible accident, ne fait plus de doute. Mais il est aussi nécessaire de constater les progrès de Maurice Lafforgue, brillant second, en même temps que la tenue de l'équipe française tout entière. De quatre Français, trois passeront sans tomber le mur des épinettes qui vit tant de chutes et qui fut néfaste aux Italiens, lesquels, par ailleurs, descendaient comme des bolides. On arguait peut-être que la connaissance de la piste favorisait Allais en particulier. Disons d'abord que ce n'était pas exactement la piste des championnats de France et ensuite qu'une faveur de 13 secondes n'est plus une faveur. L'Allemande Christel Cranz remportait une victoire qu'on savait devoir lui revenir. C'eût été presque un blasphème que d'émettre à l'avance un doute sur ce sujet. Elle trouva pourtant une rivale de qualité dans la Suisse Mlle von Arx Zogg. Et avant d'en avoir fini avec la descente, un petit écho prouvait que la débrouillardise servait là aussi. En effet, le champion Birger Ruud ayant remarqué que le fil que le coureur coupe à son

départ, actionnant ainsi le chronométrage, était un peu haut, s'arrangea pour passer au-dessous. On le rappela évidemment pour un nouveau départ. Mais voilà, ce départ était remis à la suite et en gagnant du temps ainsi, l'on pouvait espérer que la tourmente de neige cesserait, ce qu'elle fit d'ailleurs un peu plus tard.

Jean de Lascoumettes.

Le concours de saut

DISPUTÉ par une journée en tous points magnifique et devant une foule record, le Championnat du monde de saut a constitué, comme on pouvait le prévoir, la grosse épreuve spectaculaire des Jeux mondiaux de Chamonix.

On escompte à plus de vingt mille le nombre des spectateurs qui, dans l'imposant décor du tremplin des Possons, assistèrent à cette grande épreuve que présidaient les ministres Camille Chautemps et Léo Lagrange. Trente-neuf concurrents, représentant douze nations, participèrent à cet important concours, qui confirma magnifiquement la supériorité des sauteurs norvégiens, non seulement tant par la longueur des sauts qu'au



CHAMONIX, (par belino) — Le Norvégien Birger Ruud, qui vient de remporter l'épreuve de saut, franchissant 65 m. 50.

plus les distances records, qui provoquent inutilement de graves accidents, avait limité la longueur de la piste de départ, pour ne pas permettre aux amateurs de dépasser la distance de 65 mètres.

Si les records du tremplin ne furent pas battus, ni approchés, car le Norvégien Ulland a déjà sauté, sur ce tremplin, 74 mètres 50, la compétition fut extrêmement régulière et ne donna lieu à aucun accident. Sur quatre-vingts sauts effectués, parmi lesquels vingt et un dépassèrent soixante mètres, il n'y eut que trois chutes anonymes, dont deux furent du reste à l'actif du même sauteur, le Suédois Erikson, un des favoris, mais qui ne tint pas ce qu'il promettait.

Les meilleurs sauts effectués furent réalisés par le Norvégien Birger Ruud (65 m. 50), son compatriote Andersen (65 mètres), le Tchèque Steinhilber (62 m. 50), le Norvégien Sigurt Haas (62 mètres), le Tchèque Budarek (62 mètres), l'Autrichien Harald Reindl (61 m. 50) et le Polonais Marusz (61 mètres).

Les notes de style modifièrent grandement ce classement et permirent aux sauteurs norvégiens, très supérieurs quant à la tenue en l'air, de mettre à leur actif les quatre premières places, Birger Ruud devançant ses compatriotes Andersen, Solliid et Haas, qui précédaient tous quatre l'Autrichien Bradl.

Par ce nouveau et brillant succès, le Norvégien Birger Ruud comblait un remarquable palmarès qui comporte déjà deux titres de champion de la F.I.S. et deux titres de champion olympique, car Birger Ruud s'assura la victoire à Lake-Placid et à Garmisch-Partenkirchen, la saison dernière, en Allemagne.

Par sa sûreté et sa régularité, Birger Ruud mérite à nouveau pleinement ce titre de champion du monde de saut qui constituait la gageure de la belle épreuve de dimanche dernier. Nos couleurs n'étaient représentées dans cette épreuve que par le Grenoblois A. Jamet, qui se classa 35^e après avoir réussi un saut de 50 m. 50. Par contre, les sauts d'essai qui précéderont le concours confirmeront les espoirs que constituent dans cette spécialité les deux hommes chamoniards, Georges et James Couttet, qui ne purent, du fait de leur jeune âge, participer à cette compétition, réservée aux sauteurs de plus de 20 ans.

Charles Thiébaut.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Le dernier relais de la course. Le Finlandais Jalkanen qui mène, sera bientôt rattrapé par le Norvégien Bergendahl qui donnera la victoire à son équipe.

point de vue du calme, de la sûreté et de la parfaite maîtrise du sauteur, qualités qui entrent en ligne de compte pour l'attribution des notes de style. Le Comité organisateur de la Fédération Internationale de Ski, délaissant de plus en



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Le skieur Raymond Berthet qui vient de remporter la Coupe de « l'Intran-Match ».

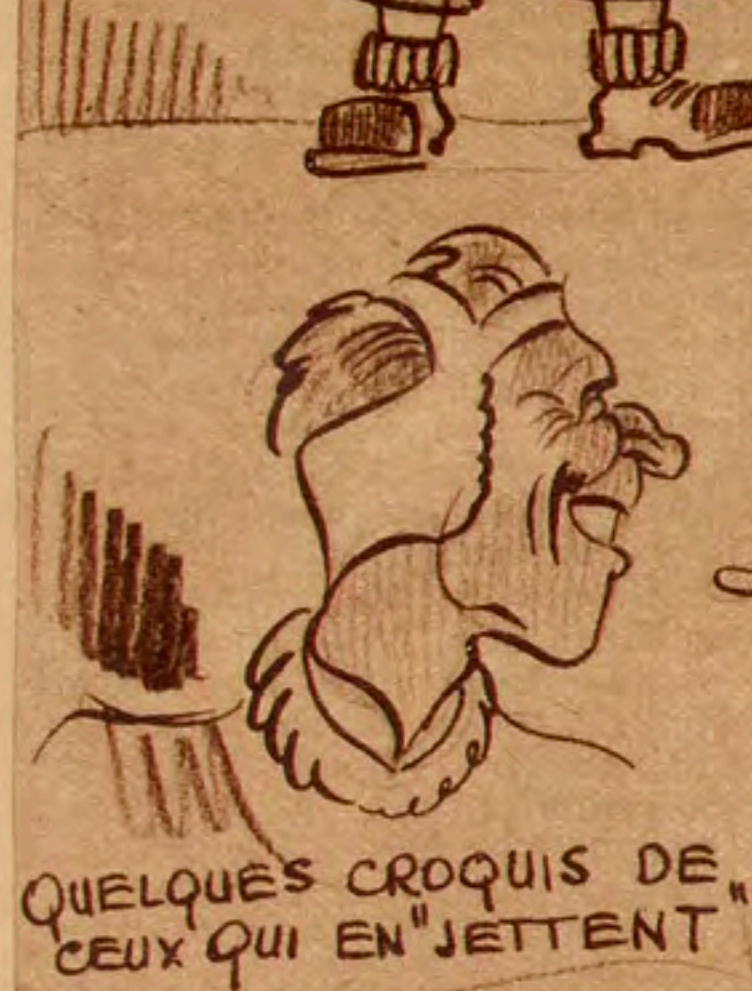


Silhouettes chamoniardes

LE COURS DE SKI



LA REVANCHE
DES JEUNES



QUELQUES CROQUIS DE
CEUX QUI EN "JETTENT"



SIMUNEK
(Tchécoslovaquie)



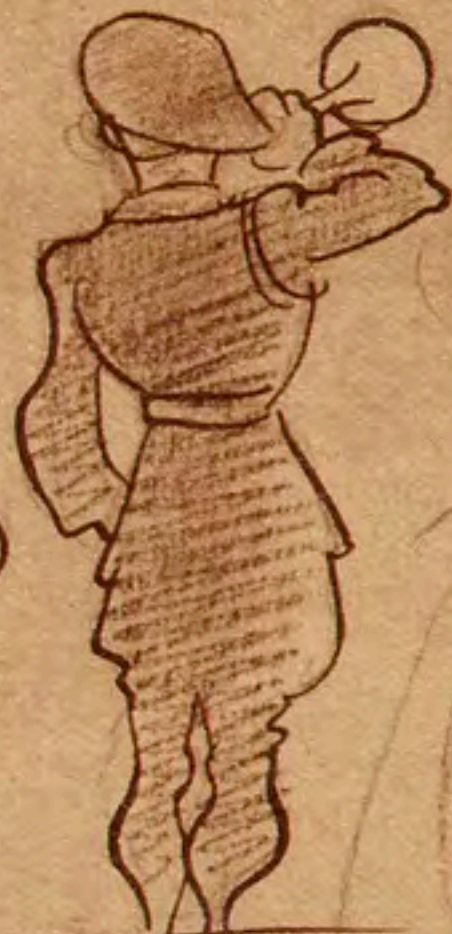
DAHLQUIST
(Suède)



BERGENDAHL
(Norvège)



JALKANEN
(Finlande)

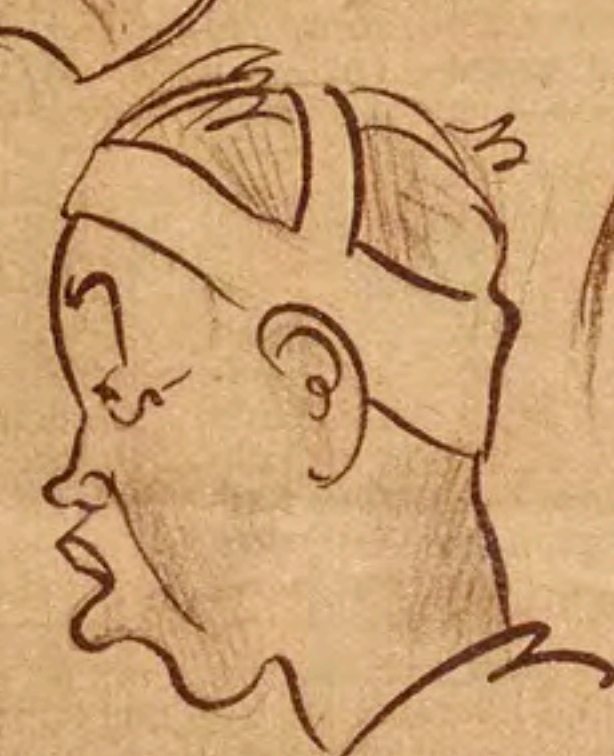
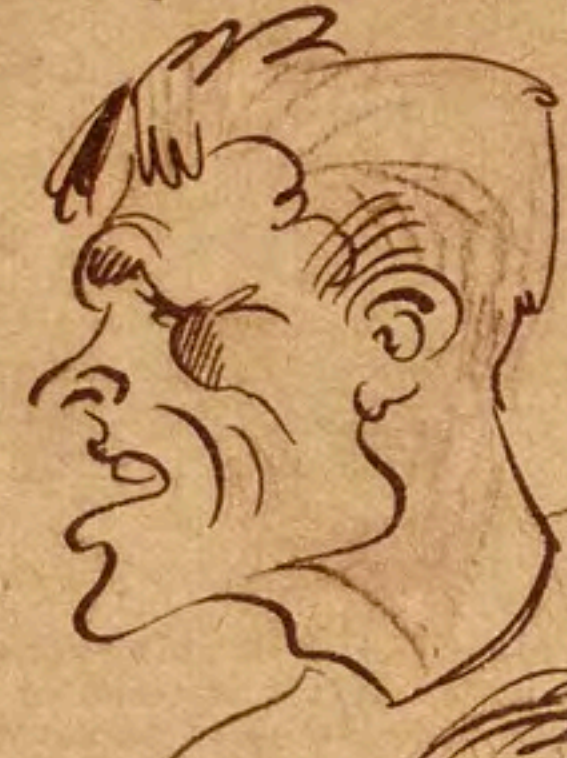


DEMETZ
(Italie)

TÊTES DES DERNIERS
ÉQUIPIERS DE CHAQUE
NATION DE LA COURSE
DE RELAIS.



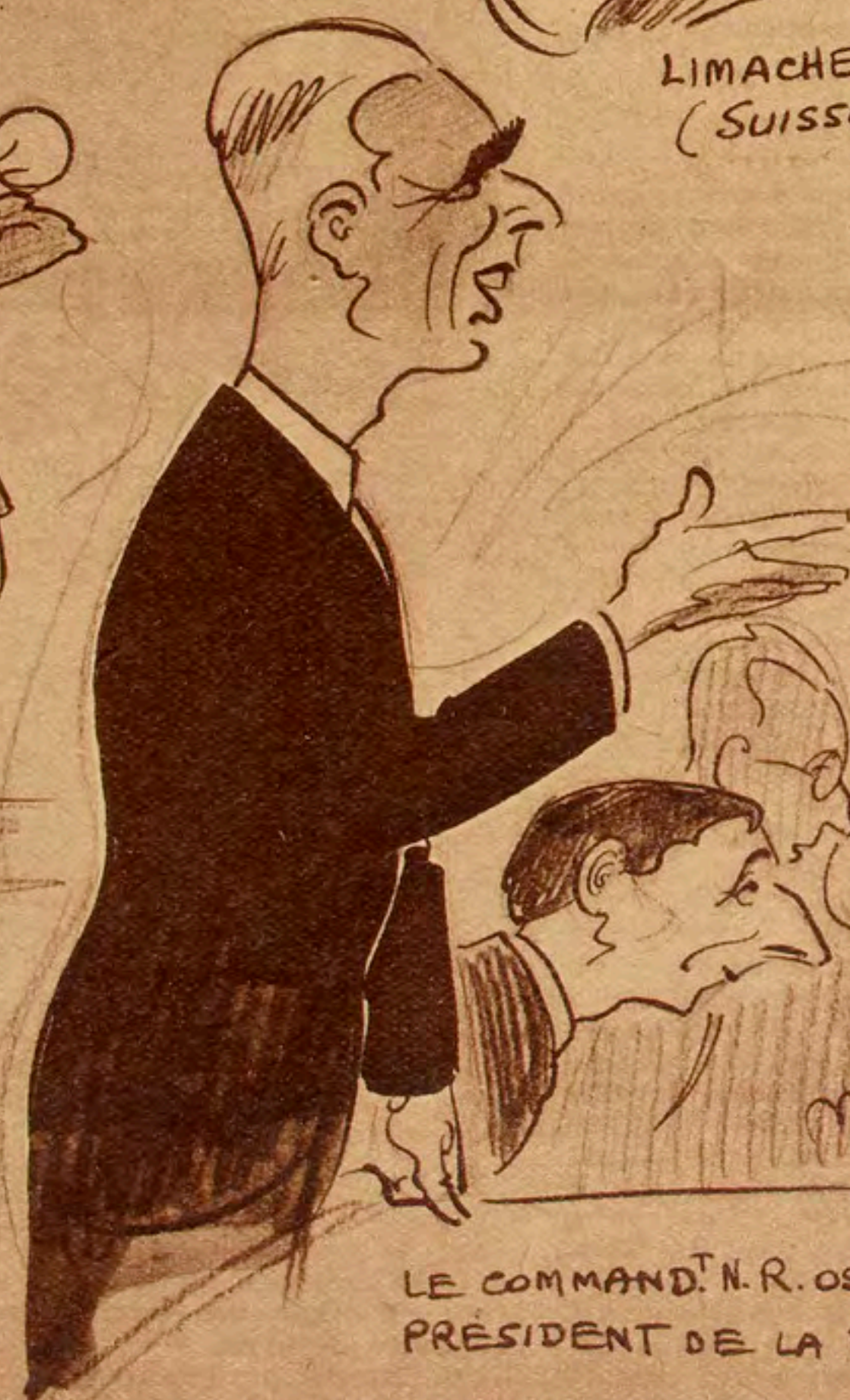
LIMACHER
(Suisse)



KLACENIK
(Yougoslavie)



GINDRE
(France)



LE COMMANDANT N. R. OSTGAARD
PRÉSIDENT DE LA F.I.S.



PELOS
CHAMONIX
12-II-1937

CROSS-COUNTRY

Le National des « Scolaires »

DANS le domaine du cross-country il y a lieu de signaler plus particulièrement, en ce qui concerne ce dernier dimanche, le championnat de France scolaire, d'une part, les épreuves organisées par la F.S.G.T., et L'Humanité d'autre part.

Disputé sur le Parc des Sports de Sucy-Bonneuil, en Seine-et-Oise, le 45^e championnat de France scolaire de cross-country a remporté un bon succès. On eût souhaité, cependant, que les dirigeants universitaires (provident et autres censeurs) vinssent plus nombreux encourager de leur présence les sportifs potaches engagés dans cette importante compétition scolaire.

Parmi les personnalités présentes citons MM A. Bontemps, représentant M. Lagrange; Quéroux, représentant M. Dézarnauds; commandant Pinguet; capitaines Azama, Mattée; lieutenant Person, représentant le colonel Legros, commandant l'Ecole de Joinville; MM. Méricamp, présidents de la F.F.A.; Etling, Jurgenson, Meiers, Moulon, Meyer, Seurin, Bouge, etc...

D'une façon générale, les athlètes s'étaient soigneusement préparés en vue de ce « National » en miniature. La plupart firent montre de bonnes qualités. La lutte entre le favori Rhébault et le « philosophe » Silhol fut des plus intéressantes à suivre. Silhol, qui avait terminé second, l'an dernier, eut l'excellente idée de ne point laisser Rhébault



SUCY-BONNEUIL : Le « National » des scolaires. — Les concurrents viennent de prendre le départ. On reconnaît ici Duros, Confais, Sciortino, Poure, Petit, Blandin, Gillet, Bosia, Dussaix, etc...

à leurs poursuivants. La dernière ligne droite aboutissant à l'arrivée fut couverte au sprint par le représentant de l'Ecole Normale de Rouen et par celui du lycée Saint-Charles de Marseille. Ils luttèrent au coude à coude jusque sur le fil ! Quel magnifique spectacle sportif ! Bravo, Silhol, vous gagnâtes d'un souffle, d'un rien, grâce à votre énergie ; et bravo, Rhébault, vous qui fîtes également une si belle course !

Après ces deux bons coureurs, citons au tableau d'honneur : Nubourg (Dijon), Bosia (Besançon), Régnault (Paris), Trani (Rennes), Taverne (Lille), Lengaud (Paris), Prat (Bordeaux), Tabouille (Caen) et Sciortino (Paris). D'autres, tels que Bouche (Dijon), Verecke (Lille), Probst (Dijon), Georget (Besançon), Goualhardot (Paris), Petit (Bordeaux) et Bourrir (Grenoble) ont droit également à une petite mention.

En ce qui concerne les représentants de la capitale, un ou même deux points noirs à signaler : ils furent quelque peu dominés aussi bien dans la compétition individuelle où Régnault ne s'attribua que la cinquième place, que dans le championnat inter-établissements où le lycée Carnot de Dijon s'est classé bon premier devant le lycée de Rouen, l'Ecole d'Horlogerie de Besançon, le lycée de Bordeaux et... enfin, le lycée Janson de Sailly (Paris) qui précédait l'E.N. d'Arras, le lycée de Saint-Etienne, les Lazaristes de Lyon (champions de France 1936), le collège de Riom et l'E.A. Cartoucherie de Toulouse.

Jetons un pleur et... souhaitons que l'an prochain les Parisiens opposent une meilleure résistance à leurs camarades de la province ! Toujours est-il que, dimanche, ce sont bien



SUCY-BONNEUIL : Le « National » des scolaires. — Et voici l'émouvante arrivée de Silhol (1) et Rhébault (16), qui va tomber. Silhol s'était classé deuxième l'année dernière.



LA COURNEUVE : Le Cross International. — Après avoir mené toute la course avec son frère Georges, le champion Séraphin Znamenski va franchir en vainqueur la ligne d'arrivée.

s'échapper !... Tous deux cheminèrent donc de conserve pendant toute l'épreuve, et ce malgré les efforts de Rhébault pour lâcher le tenace Marseillais pendant les 5 km. 400 du parcours.

Lors du premier passage, Rhébault menait devant Bortoux et Silhol, suivis à 35 mètres par Nubourg précédant lui-même Trani, Verecke, Régnault (champion de Paris 1937), Taverne, Tabouille, Lengaud, Chevrier, Sciortino, Confais, Galet, de Canto, Jeanne, Georget, Bosia, etc... Au deuxième passage, nos deux hommes de tête devançaient Nubourg, Régnault, Trani, Bosia, Tabouille, Lengaud, Prat, Taverne, Bouche, Sciortino, Georget, Verecke, etc... Comme la fin approchait, Rhébault accéléra... Silhol répondit à l'attaque... Tous deux prirent ainsi de nombreux mètres

les meilleurs qui ont gagné. L'on se doit donc, en bon sportif, d'applaudir chaleureusement à leur succès.

Les Cross de La Courneuve

Sur le Parc des Sports de La Courneuve, la Fédération Sportive et Gymnique du Travail et L'Humanité ont fait disputer six épreuves groupant plus de trois mille concurrents... Des milliers de spectateurs enthousiastes s'étaient massés dans les vastes tribunes ou enceintes. Quant à l'organisation générale, elle fut excellente.

Le « clou » du programme était constitué par la compétition internationale opposant les équipes soviétique, suisse, espagnole, belge et française. Mais, auparavant, l'on put assister,

à partir de 10 h. 30 du matin, à des cross réservés respectivement aux vétérans, aux juniors, aux minimes, aux femmes (cross populaire féminin et cross féminin des « As ») et aux populaires et corporatifs.

Toutes ces compétitions furent intéressantes à suivre. Chez les vétérans, Wolff, le gagnant du dernier cross populaire de L'Auto, se classe troisième derrière Kerpedron et Mallet, tandis que, chez les juniors, ce fut Moreau qui s'attribua la première place devant Sibilat et Ringuenoire.

L'après-midi, les « minimes » entrèrent les premiers dans la carrière. L'envoi de ces centaines de jeunes coureurs fut salué, comme il convenait, de vigoureux applaudissements. La victoire sourit finalement à Cordonnier qui eut raison de Valle et de Basseler. Alors que le cross des vétérans et celui des juniors s'était couru sur 4 km. 500, celui des minimes se disputa sur 2 km. 200.

Après quoi les sportives firent montre, à leur tour, de leurs talents. Dans la catégorie « populaire », Givetti et Silio dominèrent net-

tement. Ce fut également le cas des trois Russes Zailleva, Solcoleva et Wassilivea dans le cross des as. L'allure générale de ces sportives fut remarquable d'aisance. Elles firent toutes très grosse impression.

Enfin, avant le cross des champions, les organisateurs nous firent assister au cross populaire, disputé par plus de 1.200 concurrents. De Roubaix y surclassa Lecomte et Menaud.

L'épreuve reine, le cross des champions, donna lieu à une magnifique démonstration de la part des frères Znamenski, qui firent tout ce qu'ils voulurent, malgré l'ardeur de leurs suivants : Ivankovitch (U.R.S.S.), Miro (Espagne), Le Guyader (France), Cobo (France), Saussay (France), Hernandez (Espagne), Andreu (Espagne), etc...

Séraphin et Georges Znamenski ont prouvé, une fois de plus, qu'ils possédaient de grands moyens. Il suffisait de les regarder en action pour en être assuré. Ce sont deux bons athlètes susceptibles de se bien comporter, même devant des champions plus « dangereux » que ceux qu'ils rencontrèrent dimanche.

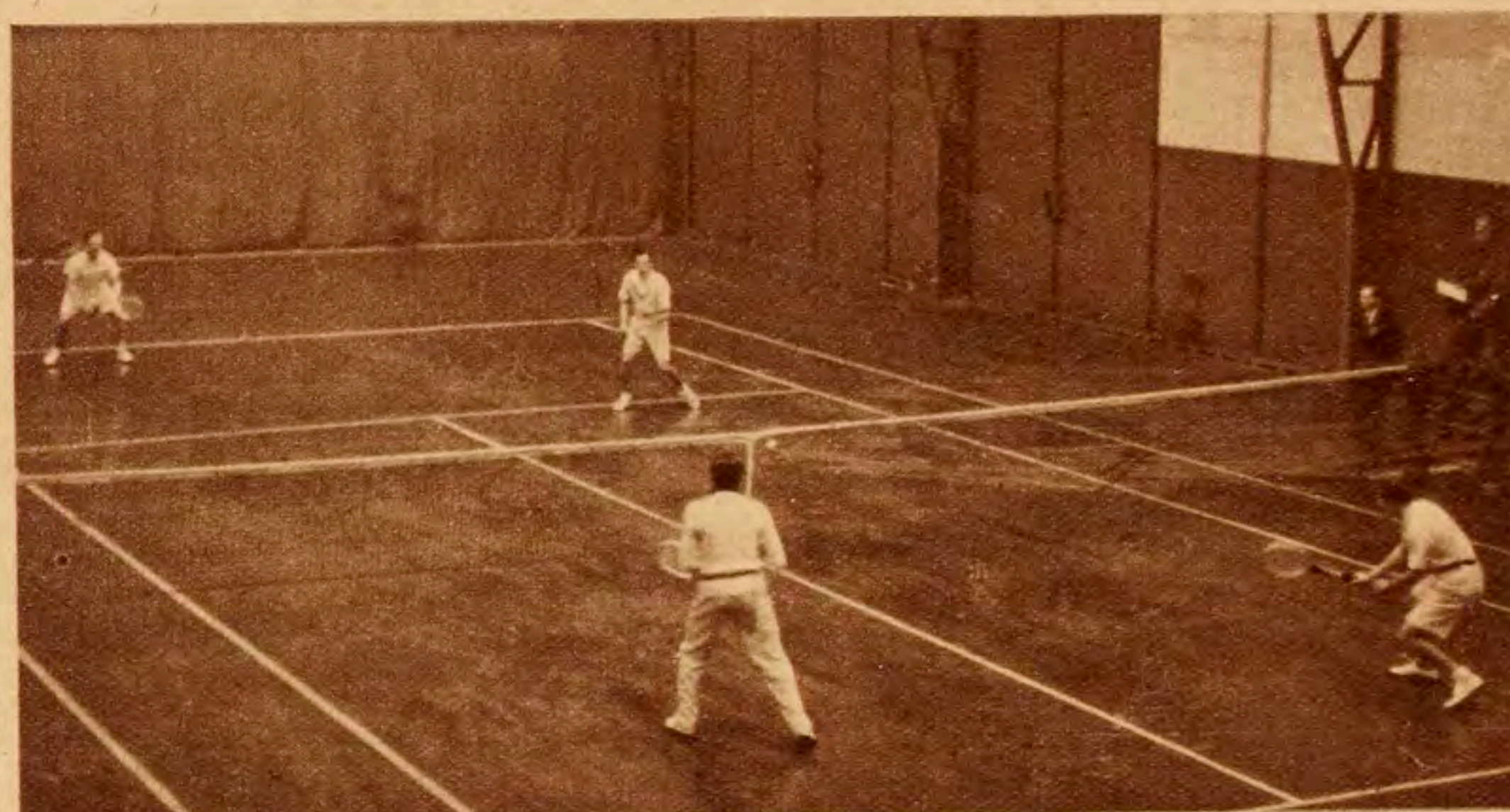
Dimanche, ils dominèrent d'une classe leur camarade Ivankovitch et l'Espagnol Miro.

En ce qui concerne notre représentant, Le Guyader, que nous avions pressenti comme devant être le meilleur coureur français à La Courneuve, on ne peut lui faire un reproche de sa place de cinquième. Il lutta avec un certain cran pendant une grande partie de la course. Mais comme il avait affaire à meilleur que lui, force lui fut bien de s'incliner. C'est ça le sport.

En résumé, bonne journée en faveur du cross-country. En effet, il est à supposer que bon nombre des milliers de profanes qui avaient envahi les tribunes auront été conquies à leur tour par la course à pied. Ils ne seront pas des champions, certes ; mais ce n'est pas là le but le plus important à rechercher. Ce qu'il faut, c'est que le plus grand nombre possible d'individus soit gagné à la cause du sport.

D' Ph. Encausse.

TENNIS



TENNIS CLUB DE PARIS : Paris contre Londres. — P. Férét à gauche, J. Sanglier à droite, vont battre en cinq sets l'équipe anglaise, E. J. Filley-M. D. Deloford.

C'EST une curieuse histoire que celle de ce tournoi Paris-Londres dont les vingt et une épreuves se dérouleront vendredi, samedi et dimanche sur les courts du Tennis Club de Paris.

Tout d'abord, l'équipe parisienne s'annonce resplendissante des noms les plus fameux dans le tennis français. Puis, crac ! elle fond comme neige au soleil : Destremau est invinciblement attiré par l'attrait des sports d'hiver, Marcel Bernard se sent un besoin impérieux de repos, Y. Pétra se fait porter malade, etc. Dans ces conditions, R. Rodet, capitaine de l'équipe, se trouve dans le cas de Soubise cherchant l'armée disparue dont il disposait encore le matin. Le plus grave est que les joueurs de second plan auxquels on fait appel ont de bonnes raisons pour se récuser. Enfin, vaille que vaille, les trous sont bouchés ; mais de l'ancienne armature il ne reste plus que J. Borotra, P. Férét et H. Bolelli, dont le dévouement n'a pas faibli, et aussi le jeune Abdessalam qui, lui, est trop heureux de la distinction faite de sa personne pour céder sa place à un autre.

Cependant G. Troncin, H. Weiss, J. Sanglier, recrutés de la dernière heure, sauront s'élever à la hauteur de la situation.

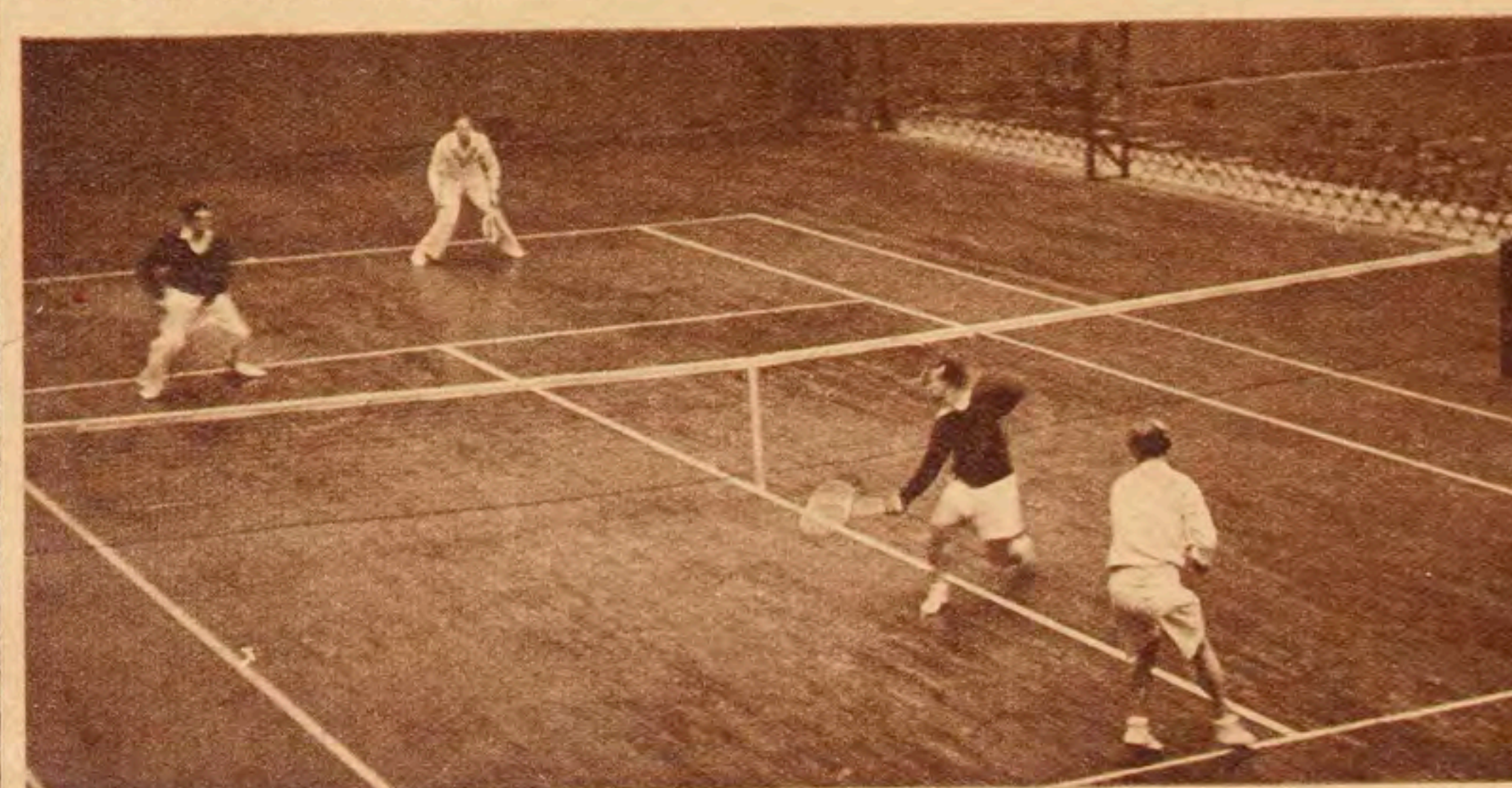
Et, en effet, l'équipe parisienne, remaniée, on peut dire en désespoir de cause, termine la première journée avec quatre victoires contre trois, augmente le lendemain son avance d'un point et termine dimanche soir de façon triomphale avec un actif de quatorze points contre sept.

Des joueurs parisiens, J. Borotra fut naturellement le plus brillant. Les victoires qu'il remporta en simples sur les deux meilleurs joueurs de Londres : H.D. Wilde et C.E. Hare, le montrèrent, à peu près, sous son jour le plus avantageux. De même le jeune Abdessalam confirma l'excellente impression qu'il avait produite dans le Championnat de France et le Critérium en battant, à tour de rôle, E.J. Filley et M.D. Deloford. Pour sa part, P. Férét se distingua en triomphant de Wilde après avoir manqué d'un rien une victoire sur Hare. Enfin, Troncin, Sanglier et Berthet contribuèrent tant en simples qu'en doubles au beau succès des couleurs parisiennes. Et ainsi l'on put dire de ce tournoi, comme de bien d'autres choses : tout est bien qui finit bien.

Ch. Gondouin.



LA COURNEUVE : Le Cross International. — L'équipe soviétique, gagnant du Cross International, avec 34 points, devant la France (43 points) et l'Espagne (46 points).



TENNIS CLUB DE PARIS : Paris contre Londres. — Le double gagné par C. E. Hare-H.D. Wilde sur G. Troncin-J. Weiss. La photo fait constater un certain désarroi dans l'association parisienne.

LA ROUE TOURNE... LE RACING ET LILLE EN TÊTE DU CHAMPIONNAT DE FOOTBALL

Sensationnelle victoire de l'Armée française, désormais grande favorite du tournoi triangulaire, sur les Anglais, à Londres.

ENTRE deux dimanches, l'un consacré à la Coupe et l'autre au match international France-Belgique qui va se dérouler au stade du Heysel et ramener dans la capitale d'outre-Quievrain la foule des supporters français, les championnats professionnels ont repris leurs droits.

Le coup de théâtre de la journée, c'est Cannes qui l'a réussi, en infligeant au F.C. Rouennais, « leader » depuis le 1^{er} janvier, une défaite imprévue.

Je dis bien défaite imprévue, car voilà des semaines que les azuréens, tout en faisant de bons résultats à l'extérieur, perdaient chez eux avec une régularité déconcertante. Ils se sont ressaisis devant le premier avec un brio qui en dit long sur leurs possibilités dans la Coupe de France, pour laquelle ils sont toujours qualifiés et qui les fera rencontrer Sochaux à Toulouse, le 7 mars, tandis que se trouveront aux prises Red Star et Strasbourg à Paris, Rouen et Dunkerque à Roubaix, Racing et Boulogne à Rouen.

A la décharge des vaincus, il faut dire que l'équipe de Nicolas joua sans ses demis ailes Payen et André, sélectionnés pour aller jouer à Londres, vingt-quatre heures plus tôt, dans l'équipe de l'Armée française. On s'attendait toutefois à un meilleur match des Diables Rouges, en dépit de ce handicap.

Sochaux ayant dû se contenter d'un match nul, bien qu'il ait reçu les Dogues Lillois, et le Racing ayant battu Sète, voici le classement encore chambardé.

Ce sont maintenant le Racing et les Lillois qui détiennent la première place, suivis à 1 point par Rouen, Sochaux et Marseille, vainqueur de Rennes.

Après quoi s'inscrivent Strasbourg, qui, dans le derby alsacien, a remporté sur Mulhouse la plus large victoire de la journée ; puis Metz, qui a nettement battu Roubaix ; puis Sète, vaincu à Paris, où il avait fait un si brillant match huit jours plus tôt devant Sochaux ; et Fives, tenu en échec chez lui devant Antibes.

Constatez qu'aucune équipe de Première Division — car Excelsior-Red Star s'est également terminé par un résultat partagé — n'a réussi à vaincre chez l'adversaire. Comme vous ferez une constatation analogue en ce qui concerne la Seconde et la Troisième Division, cela nous amènera à dire que cette journée du 14 février fut au bénéfice complet de ceux qui jouaient sur leur terrain, devant leur public familial.

En Division II, dimanche sans histoire. Lens, vainqueur de Montpellier, a encore augmenté d'un point son avance sur ses suivants immédiats, puisque Valenciennes et Saint-Etienne ont fait match nul et que Charleville a été tenu en échec chez lui par Boulogne, héros du dernier tour de Coupe.

Quant aux régionaux, qui disputent la compétition de Division III, si Dieppe et Arras, bien placés pour disputer le titre à Tourcoing, ont fait match nul, Caudry l'a emporté nettement sur Pontoise, et Epernay, vainqueur d'Hautmont, a remporté son second succès de la saison. Le classement ne varie pour aucun des concurrents.

L'exploit de nos footballeurs militaires

J'ai gardé pour la bonne bouche, si je puis ainsi m'exprimer, la sensationnelle victoire de l'équipe de France militaire sur les footballeurs de l'Armée britannique.

A Londres, nos hommes ont littéralement surclassé leurs rivaux. Après une première mi-temps très disputée, au cours de laquelle les Tricolores réussirent un but, se déroulèrent 45 minutes de jeu superbe qui permirent à nos représentants de pratiquer un football de classe et de submerger les gens d'outre-Manche sous leurs attaques. Beck avait ouvert le score. Successivement, Bigo, à quatre reprises, puis Beck, pour en finir, portèrent à six le nombre des buts infligés au pauvre portier britannique.



CRYSTAL PALACE : Armée anglaise-Armée française (0-6). — Ce n'est pas là une prise de catch, mais une chute qui a projeté Dutilleul (en maillot clair) sur un avant anglais, au cours du premier match inter-armées qui se termina samedi à Londres par une brillante victoire de nos « poilus » sur les « tomiés ».

Jamais, depuis dix-huit ans que se déroule le Tournoi triangulaire des Armées, l'équipe de France n'avait réussi, face à ses adversaires d'outre-Manche, un résultat aussi impressionnant.

C'est elle qui détient depuis l'an dernier le Challenge Kentish. Tout laisse présumer qu'elle sera de taille à le conserver.

Marcel Rossini.

Médiocre contre Chelsea, le Racing, grâce au labeur d'une défense inexorable, use le F.C. Sète.

UNE fois de plus le W a triomphé dimanche, au Parc des Princes, et a prouvé manifestement son efficacité. Une fois de plus, également, a été démontré que, pour pouvoir user d'une telle méthode, il fallait des éléments rompus à elle. Tous les joueurs ne peuvent pas se plier aux exigences, aux rigueurs du W. On s'en était bien persuadé le Mardi-gras, au même stade, lorsque le Racing, subitement privé de Diagne et Dupuis, s'était fait battre par la médiocre équipe de Chelsea, qui se traîne en queue du classement de la Première Ligue d'Angleterre.

Mardi dernier, les arrières du Racing étaient Louys et Cathelain. Nous ne doutons pas de leur application, ni de leur bonne volonté. Mais ils n'en furent pas moins d'une faiblesse qui fit le bonheur des ailiers de Chelsea (de l'ailier gauche Spence, notamment, qui fut sans doute le meilleur homme de Chelsea). Les arrières étant insuffisants, l'excellent Jordan dut voler à leur secours sans cesse et, partant, s'écarter de son centre d'action habituel. Comme Jordan, malgré son étonnante vitalité, n'est pas ubiquiste, les avants anglais, quand ils n'eurent plus le soleil dans les yeux, en seconde mi-temps, foncèrent vers Hiden avec aisance. Et voilà comment Chelsea prit sa revanche sur le Racing sans enthousiasmer personne.

Dimanche, contre Sète, Diagne et Dupuis avaient repris leur poste dans l'équipe du Racing. Au début, lents à retrouver leur équilibre, à entrer dans l'action, ils se laissèrent surprendre par les rapides déboulés des ailiers sètois et c'est à la suite de l'un d'eux que Presch, qui s'était rabattu, décocha un shot qui déséquilibra quelque peu Hiden, au point que le brillant gardien autrichien bloqua la balle en-deçà de la ligne blanche.

Mais, par la suite, Diagne et Dupuis ne devaient plus lâcher Presch et Camarata d'une semelle, et brisèrent leurs moindres tentatives. Alors l'attaque sètoise, poussée par Rafaat et Laurent, emmenée par Koranyi, multiplia en vain ses charges. Elle venait donner tête baissée contre un véritable mur. Inlassablement,

Diagne, Jordan, Dupuis renvoyaient. Ah ! le magnifique, le formidable travail de Jordan !

Las de ses efforts voués constamment à l'échec, usé, exténué dans toutes ses lignes, le F.C. Sète, malgré sa vaillance, dut baisser pavillon et sur la fin — le moral ayant été lui aussi atteint — s'effacer devant l'attaque du Racing qui avait été certes moins prodigue que son rival. En somme — et cela peut paraître paradoxal — si le Racing a gagné, et facilement, c'est beaucoup plus à sa défense qu'il le dut. Car son attaque ne fit pas florès. En première mi-temps, elle exploita sans pousser les occasions qui se présentaient. En seconde mi-temps, mais sur la fin, elle profita de sa fraîcheur pour passer une défense qui avait donné le meilleur d'elle-même et où un homme comme Franquès, jusqu'alors si brillant, s'effaçait un peu. Mais songez à la tâche de Franquès qui eut à pallier constamment à la carence de Gabrillargues, fatigué — et cela se conçoit — de son match de la veille, à Londres, contre les tomiés.

Mario Brun.

La grande victoire des hommes de petit Cler sur les « Diables Rouges »

(Cannes, de notre envoyé spécial)

Il est probable que ce score de quatre buts à un par lequel l'A.S. Cannes a finalement triomphé du F.C. Rouen surprendra plus d'un sportif averti. Il est pourtant tout à fait régulier.

Tout au plus peut-on dire qu'il est un peu sévère pour les battus. C'est Rouen qui avait ouvert le score, dès la troisième minute, par l'intermédiaire de Nicolas, qui avait profité fort habilement de ce que Kowas, le demi-centre cannois, lui avait fait les coudées et surtout les foulées franches.

Mais les locaux, surpris par ce coup de sort, ne se laissèrent pas décourager. Ils augmentèrent progressivement leur rendement, grâce surtout au travail de leurs intérieurs, qui doivent figurer parmi les meilleurs hommes sur le terrain et qui étaient le subtil Babinek et le toujours jeune Cler, plus malin que jamais.

Dès la dixième minute, Cler ouvrait sur Merveille dans le trou. Celui-ci, d'un shot en coin, prenait Bessero à contre-pied et égalisait.

Cinq minutes avant la pause, Rouen faillit de peu reprendre le commandement sur un centre de Lherminé que Taillis logea sur la transversale.

Toujours grâce à Cler, la réaction cannoise fut fondroyante. Le petit intérieur lança

Franceschetti dans le trou. Le puissant avant centre shoota au bon moment et marqua.

A la reprise, Cannes menait par deux buts à un. Quand le jeu recommença après le repos réglementaire, on fut long à reconnaître l'équipe des Diables Rouges.

Dès la septième minute, à la suite d'une dangereuse attaque cannoise, Babinek se saisissait de la balle que Bessero n'avait pu que repousser faiblement et s'adjugeait le troisième but. Le quatrième, le plus beau du match, était inscrit, quatre minutes avant la fin, par Babinek, à la suite d'une splendide montée en passes qu'il venait de mener à bien avec la complicité de Franceschetti.

Ce coup de grâce était d'autant plus cruel pour les Rouennais qu'après 20 minutes de défaillance, ils avaient, un quart d'heure durant, mené la vie très dure aux locaux, beaucoup plus fatigués qu'eux, et n'avaient dû qu'aux efforts de leurs deux arrières et de Vandini de ne pas améliorer le score.

Assurément, les Normands se sont ressentis de l'absence de leurs deux internationaux militaires, qui a désorganisé leur ligne médiane ; mais, alors que cette absence aurait dû les inciter à redoubler d'ardeur, ils ont paru délaissé les armes qui faisaient leur force, je veux dire la vitesse et la spontanéité.

Emm. Gambardella.

Sur un terrain en dégel, Sochaux est tenu en échec par les « Dogues Lillois »

(Montbéliard, de notre envoyé spécial)

Le match Sochaux-Lille s'est terminé par un draw : 1 à 1. On attendait beaucoup de cette rencontre qui opposait, sur le terrain du Stade de la Forge, à Montbéliard, les leaders du Championnat de France : l'Olympique Lillois, au club franc-comtois, qui alignait pour l'occasion toutes ses vedettes, et en particulier l'international uruguayen Cazenave, dont c'étaient les débuts officiels.

Pourtant, la rencontre fut assez terne, sauf au début du match, où les belles phases se succédèrent.

Le grand responsable, c'est le terrain. Si parfait au début, il apparut par la suite en plein dégel. En effet, la neige était tombée abondamment dans la région du Doubs, depuis vendredi. Le soleil — un soleil printanier — l'avait fait fondre le matin même. Les joueurs eurent donc beaucoup de difficulté à garder leur équilibre. Ce terrain gras, boueux, glissant, favorisait sans doute Lille ; mais, en tout état de cause, Sochaux, bien meilleure équipe sur le papier, aurait dû gagner. Si les Frances-Comtois échouèrent, c'est que leurs avants se montrèrent trop lents, et surtout très maladroits dans leurs passes. Teletcha est actuellement hors de forme ; il ne pouvait plus, à la fin de la partie, courir. Quant à Duhart, il conserva trop longtemps la balle, pour s'en débarrasser en fin de compte en faveur d'un partenaire que les Lillois avaient depuis longtemps marqué. Tout le poids du match résida donc sur la défense sochalienne qui fut à la hauteur de sa renommée.

C'est Sochaux qui ouvrit le score à la vingt-troisième minute de la première mi-temps ; sur un corner tiré par Bradac, Duhart marqua de la tête un très joli but. Par la suite, le célèbre avant centre tchèque, claqué à nouveau, émigra à l'aile droite tout d'abord, à l'aile gauche ensuite, pour revenir, après le repos, au centre de sa ligne d'attaque. Mais déjà l'Olympique Lillois avait égalisé par Alcazar, à la quarante-troisième minute.

Toute la seconde mi-temps, l'équipe nordiste prit le meilleur sur sa rivale, dont les inters ne se repliaient pas. Ce n'est qu'en fin de partie que Sochaux comprit qu'il fallait redonner à son équipe un centre avant, et que Courtois, exilé à l'aile, repassa à sa place favorite. Alors Sochaux fut dangereux. Mais il était trop tard.

Pierre Brun.

RESULTATS

PREMIERE DIVISION

Racing-Sète : 4-1 ; Metz-Roubaix : 4-0 ; Sochaux-Lille : 1-1 ; Cannes-Rouen : 4-1 ; Fives-Antibes : 1-1 ; Strasbourg-Mulhouse : 7-2 ; Excelsior-Red Star : 2-2 ; Marseille-Rennes : 3-0.

DEUXIEME DIVISION

Amiens-Nancy : 5-2 ; Nice-C.A.P. : 2-1 ; Lens-Montpellier : 3-1 ; Calais-Dunkerque : 1-0 ; Charleville-Boulogne : 1-1 ; Le Havre-Reims : 1-1 ; Valenciennes-St-Etienne : 1-1 ; Caen-Troyes : 2-0.

TROISIEME DIVISION

Caudry-Pontoise : 3-0 ; Dieppe-Arras : 2-2 ; Epernay-Hautmont : 3-2.

CLASSEMENTS

PREMIERE DIVISION

1. Racing et Lille, 27 points ; 3. Rouen, Sochaux, Marseille, 26 pts ; 6. Strasbourg, 25 pts ; 7. Metz, 24 pts ; 8. Sète et Fives, 22 pts ; 10. Excelsior, 21 pts ; 11. Red Star, 19 pts ; 12. Cannes, 18 pts ; 13. Antibes, 16 pts ; 14. Roubaix, 14 pts ; 15. Rennes, 13 pts ; 16. Mulhouse, 10 pts.

DEUXIEME DIVISION

1. Lens, 31 points ; 2. Valenciennes, 27 pts ; 3. Charleville, 25 pts ; 4. Saint-Etienne et Amiens, 23 pts ; 6. Le Havre et Boulogne, 22 pts ; 8. Troyes, C.A.P., Nice, 21 pts ; 11. Alès, 19 pts ; 12. Dunkerque et Calais, 18 pts ; 14. Caen, 17 pts ; 15. Montpellier, 15 pts ; 16. Nancy et Reims, 14 pts.

TROISIEME DIVISION

1. Tourcoing, 19 points ; 2. Arras et Dieppe, 18 pts ; 4. Longwy, 16 pts ; 5. Hautmont et Albert, 14 pts ; 7. Pontoise, Abbeville et Caudry, 10 pts ; 10. Epernay, 7 pts.

CHEMIN DE FER DU NORD

Sportifs ! Vous pouvez assister au match de football France-Belgique, qui se déroulera le 21 février prochain à Bruxelles, grâce aux billets de fin de semaine, délivrés par la gare de Paris-Nord, au prix de 80 francs en 3^e classe. (Sans passeport pour les Français, mais se munir d'une pièce officielle avec photographie.)

Pour tous renseignements, s'adresser à la gare de Paris-Nord. Tél. Trud. 70-00.



PARC DES PRINCES : Racing-Chelsea (1-3). — La défense du Racing, privée de Diagne et Dupuis, est en péril, car l'ailier gauche de Chelsea, après avoir soutenu avec avantage la charge de Cathelain, va se rabattre vers Hiden.



PARC DES PRINCES : Racing - Sète (4-1). — La belle détente de l'inexorable policeman du Racing, Jordan, admirable d'allant, de foi et de vitalité. On reconnaît, de gauche à droite : Veinante, Koranyi, Raich, Diagne, Jordan, Couard, Clarenc et Laurent.



PARC DES PRINCES : Racing - Sète (4-1). — Un beau coup de tête de l'ailier droit racingman Mercier. De gauche à droite : Gabrillargues, Mercier et Franquès.



PARC DES PRINCES : Racing - Sète (4-1). — Kennedy, à bout portant, marque le deuxième but du Racing. De gauche à droite : Laurent, Kennedy et Liense.



PARC DES PRINCES : Racing - Sète (4-1). — Le magnifique saut du souple Hiden, ramassé sur le ballon et fendu comme un sauteur d'obstacles. De gauche à droite : Raich, Diagne, Banide, Delfour, Clarenc, Hiden et Koranyi.

Les CHAMPIONNATS DU MONDE à Chamonix



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Une belle expression d'Emile Allais, après sa victoire dans la course de descente.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Un relais du 4x10.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — L'arrivée d'Emile Allais après sa belle victoire dans l'épreuve de descente.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Emile Allais vient féliciter la championne allemande Christel Granz, qui vient de remporter l'épreuve de descente (dames).



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Un intéressant passage de témoin. En tête, on reconnaît l'équipe italienne (n° 7), suivie de l'équipe française (n° 5). Mais ce sont les Norvégiens qui gagneront.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Voici l'équipe de France et ses capitaines avant la compétition. De g. à dr., on reconnaît : Emile Allais, Buneau-Varilla, René et Maurice Lafforgue, Paul Gignoux, Louis Seigneur et Bernard Burnet.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — L'équipe norvégienne victorieuse de la course de relais.



CHAMONIX, MONT-BLANC. — Le Norvégien Bergendahl va franchir la ligne d'arrivée

FOOTBALL



STRASBOURG (par belino) : Strasbourg-Mulhouse (7-2). — Rude lutte pour la balle devant les buts mulhousiens. On reconnaît Unser (M.), Hoffmann (S.), Gall (M.) et Rohr qui saute.

STRASBOURG (par belino) : Strasbourg-Mulhouse (7-2). — L'avant centre strasbourgeois et le gardien de but mulhousien Rohr et Collet aux prises devant les filets de Mulhouse. La balle est pour Collet.



ROUBAIX (par belino) : Excelsior-Red Star (2-2). — L'attaquant parisien Simonyi aux prises avec un défenseur roubaisien qui, de la tête, lui souffle la balle.



ROUBAIX (par belino) : Excelsior-Red Star (2-2). — Une offensive des Redstariens vient d'être arrêtée. Les footballeurs d'Excelsior passent à la contre-attaque.



FIVES (par belino) : Fives - Antibes (1-1). — Le goal antibois a bloqué la balle devant Bourbotte et il s'apprête à dégager.



FIVES (par belino) : Fives - Antibes (1-1). — Le goal antibois est sorti, mais il va regagner sa cage, la balle étant disputée de la tête par un groupe de joueurs où l'on reconnaît Fecchino et Van Caeneghem.

MARSEILLE (par belino) : Marseille - Rennes (3-0). — Un beau shot au but de l'ailier gauche marseillais Weikopf.



MARSEILLE (par belino) : Marseille - Rennes (3-0). — L'ailier marseillais Durand vient d'être fauché dans la surface de réparation. Ses camarades protestent. L'arbitre va d'ailleurs accorder un penalty.

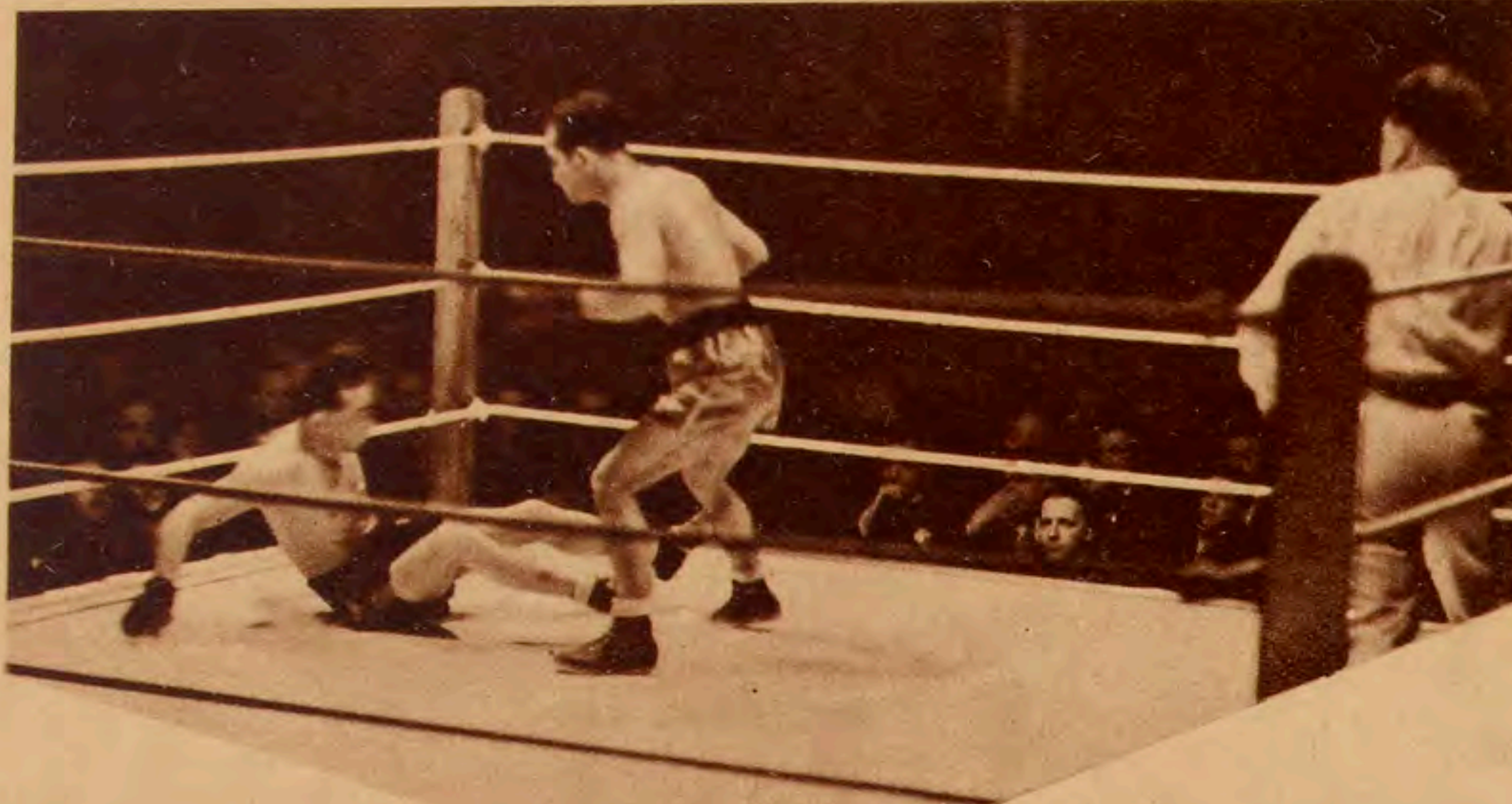


CANNES (par belino) : Cannes - Rouen (4-1). — Le goal rouennais Bessero est sorti, mais a frappé dans le vide. Franceschetti a repris de la tête devant Artès.



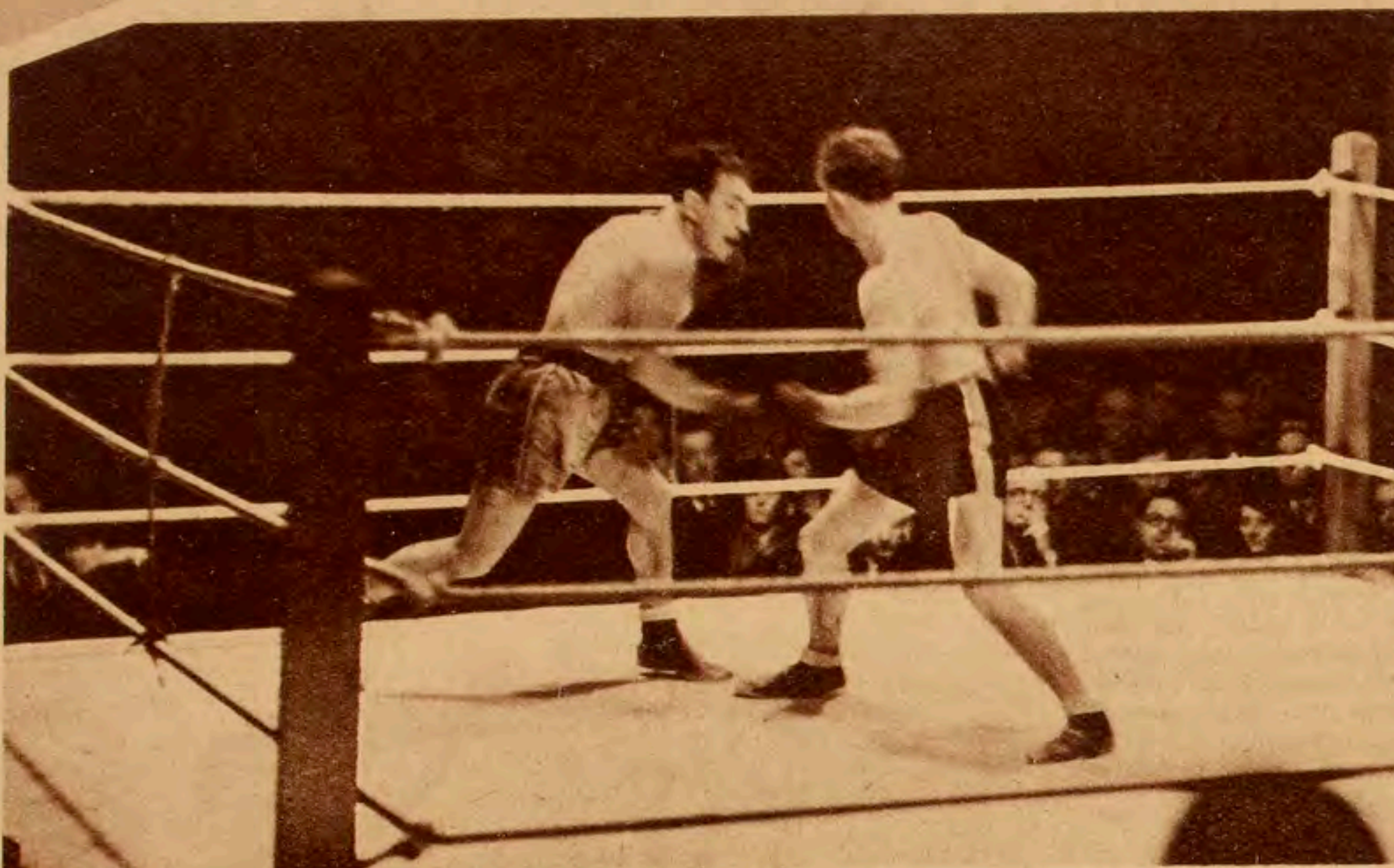
CANNES (par belino) : Cannes - Rouen (4-1). — Le goal cannois Vandini, sous la protection d'un de ses arrières, bloque la balle en hauteur. A gauche, Rio

BOXE



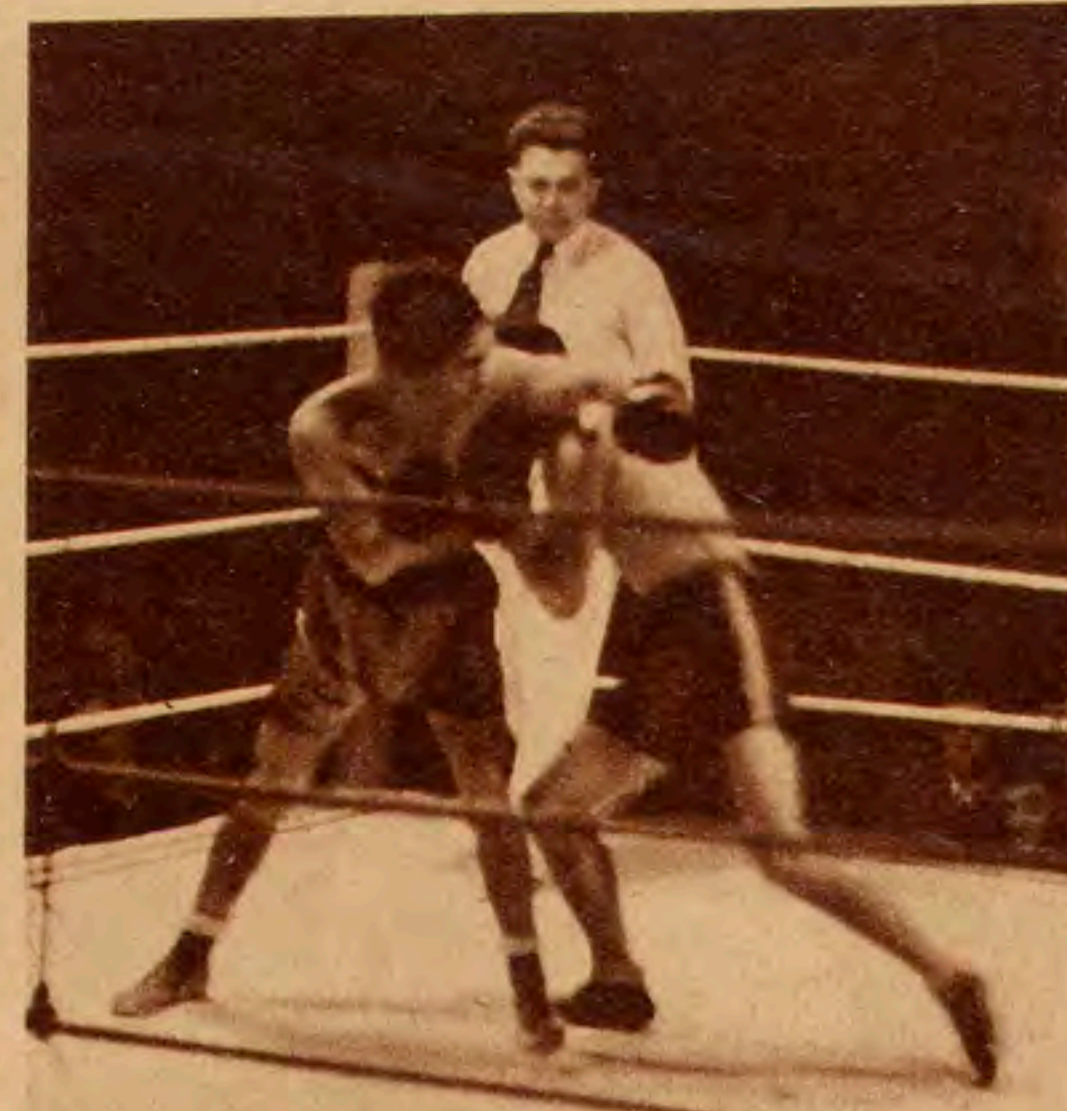
PALAIS DE LA MUTUALITE : Championnat de France des poids coq. — Deuxième round : le champion a placé sa droite, et voici Bataillé à terre.

Ce soir, dans le ring du Palais des Sports, Marcel Thil rencontrera pour la troisième fois le Canadien Lou Brouillard. Marcel Thil met son titre de champion du monde dans la balance. Mais ce match n'est pas seulement un Championnat du monde, c'est aussi la solution d'un problème qui passionne le monde sportif depuis plus d'un an. Ce soir, enfin, nous saurons si Lou Brouillard était capable de battre Marcel Thil comme il prétend l'avoir fait. Ou si Marcel Thil a bien été touché comme il l'a toujours affirmé. Notre champion n'est plus un jeune boxeur ; le match de ce soir est même probablement un des derniers qu'il disputera ; mais cela ne nous empêche pas de lui faire confiance. J'ai vu Marcel à l'entraînement : le cirque ne lui a rien ôté de ses qualités ; il nous est revenu de sa tournée plus puissant encore qu'auparavant. Notre seule crainte est qu'il ne trouve le combat un peu long — quinze rounds ! Et cela ne nous empêche pas de lui faire confiance. J'ai l'impression que Marcel Thil conservera son titre ce soir. Et si le malheur veut que je me trompe, nous pourrions dire que le sport français a



...C'est le dernier round : pied contre pied, les hommes se battent coup pour coup.

vu la fin d'un de ses plus grands champions. Un championnat de France a été disputé cette semaine, celui des coq, qui opposait le Lyonnais Decico au Parisien Bataillé. Vous savez déjà sans doute que le titre a changé de main ; mais ce que vous ne pouvez imaginer, c'est l'incroyable violence de cette bataille. J'ai vu un certain nombre de combats au cours de quelque dix-huit ans de « flirt » avec le ring ; il me faut remonter dans mes souvenirs jusqu'à l'explication Bouzonnie-Max Williamson ou Juliard-Barklett pour trouver quelque chose de comparable à ce qui restera, dans la mémoire de ceux qui y assistèrent, comme un des matches les plus sauvages. Ce fut aussi l'un des plus irréguliers, et la décision qui déposa Decico de son titre n'a pas fini d'être commentée. Tout vient de cette malheureuse droite que Decico passa à Bataillé, après le coup de gong du 11^e round. Bataillé avait déjà baissé les mains quand, emporté par son élan, Decico frappa du droit au menton. Bataillé ne s'attendait pas à celle-là. Le coup le mit k.o. debout. On attendait une sanction officielle : le jury demeura muet. Le dernier round fut naturellement catastrophique pour le challenger, qui ne savait plus exactement où il en était. Cela ne l'empêcha pas, d'ailleurs, l'instinct combatif aidant, d'en faire encore voir de cruelles à Decico ; mais le Lyonnais a le punch : il cueillit deux ou trois fois Bataillé, qui alla faire deux ou trois séjours au tapis. Round entièrement à l'avantage de Decico. Procla-



Bataillé a esquivé le crochet du gauche du champion de France et frappe de son gauche au corps...

mation de la décision : Bataillé est déclaré champion de France des coq !

Alors, là, j'aurais voulu que vous entendissiez les Lyonnais qui avaient fait le voyage pour voir leur champion. Cet épouvantable chahut ne se serait pas produit si les juges avaient pris la résolution qui s'imposait après l'irrégularité commise par Decico. Ils expliquent maintenant que leur vote fut un vote punitif. On donne un avertissement à un champion, messieurs, mais lui enlever son titre, ne trouvez-vous pas que c'est aller un peu vite ? J'aurais de beaucoup préféré un verdict de match nul, qui ne faisait pas tort à Bataillé et rendait justice à Decico. Bon sang ! il me semble que, dans le temps, il fallait dominer nettement un champion pour en être déclaré vainqueur.

Bataillé est digne de porter le titre, d'ailleurs.

Roger Cadot, notre dernier espoir poids moyen, sort enfin de sa chrysalide. Vous avez raté quelque chose si vous ne l'avez pas vu mettre k.o. le Nordiste Dujardin, samedi soir, au Central.

L'enseignement de Criqui commence à faire son effet sur le « legs » du regretté François Descamps. Cadot boxa Dujardin avec résolution et, quand il eut trouvé le chemin du foie de son adversaire et constaté les effets qu'y produisait son uppercut, il ne l'oublia pas et ne perdit pas une seconde. Ce fut du beau boulot, proprement et vivement terminé. Il faut continuer dans ce sens-là, mon petit Cadot.

Robert Bré.

LE COIN du DOCTEUR

De l'importance de l'élasticité artérielle

DANS notre avant-dernier article (Match n° 555) intitulé : N'exagérons rien, nous avons évoqué la question du « coup de bélièr » dont un certain nombre de gazettes avaient fait état, récemment, à la suite d'une communication du docteur Boigey à l'Académie de Médecine, communication ayant trait à la culture physique du matin et aux inconvénients qu'elle pouvait présenter pour certains sujets... En terminant, nous écrivions : « Il existe une marge de sécurité assez grande. Heureusement ! Et pour la grande majorité des sujets normaux, et plus spécialement pour l'ensemble des anciens sportifs qui ont continué à entretenir la souplesse de leur corps et de leurs artères, ces pratiques ne présentent pas de danger, au contraire ! »

Puisque nous avons attiré sommairement l'attention des lecteurs sur les artères, nous croyons utile de traiter aujourd'hui, de façon plus complète, de ces fameuses artères dont le rôle est si important. Envisageons donc ici la question de l'élasticité artérielle. (Avec la contractilité, l'élasticité est une propriété fondamentale des artères.)

C'est une question de physique. Tout au moins si l'on s'efforce de simplifier à l'extrême, comme c'est le cas dans cette chronique médico-sportive.

Chaque fois que l'on fournit un effort physique quelconque, le système musculaire entre en action et, automatiquement, le cœur doit envoyer plus de sang dans la région intéressée. Le débit dans les artères est donc augmenté. Or, le cœur est une remarquable « pompe » débitant par à-coups (70 à 80 fois par minute, en moyenne) une certaine quantité de sang. De ce fait, théoriquement, l'artère qui reçoit ce sang devrait fournir un débit discontinu ; et, quand le cœur « travaille dur » (exercices violents), à chaque ondée sanguine lancée par le cœur devrait correspondre une « secousse » dans l'organisme. Or il n'en est rien, sauf dans les efforts vraiment exagérés ou dans certains cas relevant de la pathologie. Que se passe-t-il donc ?

Une expérience classique, celle de Marey, fournit l'explication de ce phénomène : vous prenez deux tubes ayant le même diamètre et la même longueur, mais dont l'un est rigide (verre) et dont l'autre est élastique (caoutchouc). Les deux tubes sont reliés, par un branchement en caoutchouc en Y, à un vase de Mariotte contenant de l'eau. Cette eau s'écoule d'une façon identique pour chacun des tubes. Mais si vous comprimez rythmiquement le branchement reliant le vase aux tubes, vous constatez : 1^o que le jet donné par le tube rigide

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

devient saccadé alors que celui de l'autre tube est continu ; 2^o que le liquide fourni par le tube élastique est plus abondant. Il appert donc que, grâce à l'élasticité de l'un des tubes, le débit de ce tube est non seulement continu, mais aussi plus important. Eh bien, c'est ce qui se passe dans l'organisme où l'élasticité artérielle transforme le jet intermittent du cœur en jet continu d'une part et, d'autre part, favorise le travail de la pompe cardiaque en accroissant son débit.

L'élasticité artérielle est donc indispensable à la pratique sportive. « On a l'âge de ses artères » a-t-on coutume de dire... C'est bien exact !

Dr Philippe ENCAUSSE.

(A suivre).

Un fervent de la petite reine. — Vous pouvez, en effet, pratiquer le cyclisme ; mais abstenez-vous des compétitions.

Un admirateur de René Vietto. — Veuillez vous reporter aux numéros de « Match » 545, 546, 547, 548 et 556.

Animus en second. — Cela dépend de votre développement musculaire. Si vous êtes déjà hypertrophié et à muscles durs, ne faites pas d'extenseur. Dans le cas contraire, un peu d'extenseur peut donner de bons résultats pour le but recherché.

Un fidèle lecteur, de Cognac. — 1^o A la rigueur, du basket ; mais allez consulter un médecin avant de vous livrer à une pratique sportive. Faites donc prendre votre tension ; 2^o comme tout exercice physique, mais il n'est pas spécialement amaigrissant ; 3^o un prochain article du docteur Ph. Encausse vous donnera les précisions nécessaires.

André Aggoum, à Lyon. — Veuillez vous reporter aux numéros de « Match » 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551 et 556.

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

Lopoyade. — Le record du monde du saut en hauteur est la propriété de l'Américain Marty, avec 2 mètres 06.

Admiratrice de Charles Pélissier. — 1^o Louis Chaillot est âgé de 22 ans et est marié ; 2^o Georget, qui fut malade cet été, recourra en 1937 comme amateur.

Corporatif. — 1^o La Coupe nationale corporative de football fut gagnée en 1933-1934 par le Guaranty Club, qui battit l'A.C. Citroën, par 3 buts à 1 ; 2^o C'est l'Académie de Montpellier qui fut champion de France universitaire de football en 1933-1934 en battant l'Académie de Paris par 3 buts à 2, à Paris ; 3^o Le dernier match France-Belgique fut disputé le 8 mars 1936, à Paris, et gagné par le onze tricolore par 3 buts à 0.

Futur Antonin Magne. — 1^o Le Tour de France 1937 comportera des équipes nationales et des touristes-routiers ; 2^o Nous ne pouvons pas vous affirmer à l'heure actuelle si Antonin Magne courra Paris-Bruxelles.

Robert G. — Tout dépend de la forme de ces deux hommes au moment de la sélection.

Une vieille sportive. — Le premier Circuit de l'Ouest fut organisé en 1931 et gagné par Nicot, devant Spelcher.

Un pur. — Les Français se distinguèrent particulièrement dans les épreuves cyclistes des premiers Jeux disputés en 1896, à Athènes. Notre compatriote Flameng gagna l'épreuve des 100 kilomètres avec entraîneur, et P. Masson enleva les trois épreuves : 2 km., 10 km. et du tour de piste.

Admirateur des Belges. — C'est en 1934 que G. Danneels gagna, en 6 h. 20', Paris-Tours, devant ses compatriotes Romain Gijssels et F. Vervaecke.

Jean Mallet. — Avons fait parvenir.

Naville. — Tous ces renseignements vous seront fournis par la Fédération Française de Boxe, 24, boulevard Poissonnière.

René Vedrenne. — Avons transmis à Michard.

Un grimpeur. — Votre performance n'est guère encourageante et vous incite à vous entraîner beaucoup si vous voulez un jour vous distinguer auprès des cyclistes professionnels.

Un groupe d'étudiantes. — 1^o Avons pris bonne note de votre suggestion, qui est très plaisante ; 2^o Il y a environ une quarantaine de clubs, en France, ayant des équipes féminines de football ; 3^o Le sport féminin se développe de plus en plus, et nombre de journaux y consacrent maintenant une rubrique.

A.S.K. — Seul l'Automobile Club de France, 6, place de la Concorde, peut vous renseigner.

Un mordu du javelot. — Le record du monde du lancement du javelot appartient au Finlandais Jarvinen avec 76 m. 66.

J'aime les coureurs. — 1^o Giannello est âgé de 25 ans ; 2^o Nous ne sommes pas certains, mais nous croyons que Tanneveau a les yeux gris vert ; 3^o Mille regrets ! Ne pouvons savoir quels sont actuellement les coureurs que M. Henri Desgrange sélectionnera au mois de juillet.

Jolie Mousmé. — 1^o Gérardin est âgé de 24 ans ; 2^o Il existe bien un coureur cycliste du nom de Jacques Vietto ; 3^o Ce coureur est âgé de 23 ans et appartient au Vélo Club Azuréen.

Un abonné nordiste. — Le Rastelli dont vous nous parlez était jongleur et non footballeur.

Sportif cavallonnais. — Du football ou du rugby, c'est le premier sport qui est le plus répandu en France.

Deux Pithagores. E.P.S.G. St-Léonard. — Prière envoyer adresse pour réponse directe à votre intéressante suggestion. Vietto et Marcellou ont respectivement 25 et 28 ans. Antonin Magne sera sûrement sur les rangs des grandes épreuves de 1937.

Un admirateur de Leducq. — 1^o Leducq a gagné deux Tours de France ; il fut champion olympique amateur sur route en 1924 ; en 1928 il terminait premier Paris-Roubaix ; en 1931 il ajoutait à son palmarès une victoire dans Paris-Tours. Le Critérium des As lui revint en 1934, et, en 1935, le Critérium national de la route. En 1930 il gagna Paris-Caen ; 2^o Antonin Magne termina vainqueur deux Tours de France et fut, en 1936, champion du monde sur routes professionnel et premier du Grand Prix des Nations, qu'il avait déjà remporté en 1934 et 1935. En 1927 il terminait premier le Grand Prix Wolber, et, en 1929, s'adjugeait le Circuit des Villes d'Eaux d'Auvergne ; 3^o ce sont tous deux de grands champions, et il est difficile de dire quel est le meilleur.

Un Breton futur Le Grevès. — « La Tête et les Jambes », par Henri Desgrange, est le meilleur livre que nous puissions vous recommander. Vous pouvez vous le procurer à la librairie de « L'Auto », 10, fg Montmartre.

Jean Taillier. — Adressez-vous directement à notre service photographique, 100, rue Réaumur, Paris, qui vous enverra les photos de champions que vous désirez contre paiement en timbres ou mandat.

Emile Berne. — C'est l'édition football que vous recevez actuellement.

Le jui-ferrant. — 1^o Avons transmis à Buttaffocchi et Aerts ; 2^o Tous ces coureurs remonteront au début de mars à Paris.

Enragé du ballon rond. — Excelsior de Roubaix (bleu ciel, bande verte et blanche, culotte noire) ; R.C. Roubaix (bleu ciel, bande noire, culotte marine) ; R.C. Strasbourg (bleu, manches et col blancs) ; Havre A.C. (bleu marine, bleu ciel, culotte bleue) ; F.C. Sète (cerclé blanc et vert, culotte noire) ; F.C. Sochaux (or, culotte bleue) ; Red Star (vert et blanc, culotte blanche) ; S.C. Fives (bleu marine, chevrons blancs, culotte blanche) ; Charleville (blanc, culotte noire).

Un ignorant. — 1^o Vos indications sont bonnes ; 2^o Vous avez raison, les premiers tubes indiqués sont les meilleurs.

Un abonné vendéen. — 1^o Paris-Tours 1932 fut gagné par Julien Moineau, devant l'Allemand Sieronski ; 2^o C'est Félicien Vervaecke qui remporta Paris-Roubaix en 1930 devant Jean Maréchal ; 3^o Le Championnat de Belgique professionnel fut, depuis 1929, l'apanage de J. Wauters (deux années consécutives), Scheppers, Lemaire, Duerloo, Roels, Danneels ; 4^o chez les indépendants, voici, dans l'ordre, depuis 1927 : L. Vandervelde, E. Joly, G. Lemaire, G. Devocht, L. Louyet, C. Mathieu, G. Danneels, A. Spiessens, C. Muis.

Vas-y voir. — Avons pris note de vos suggestions.

E. Brient. — 1^o Regrettons énormément, mais ne sommes pas les seuls postes qui diffusons. Avons transmis à Radio-Cité.

Jean Gloagen. — Le joueur Jean Lauer, de Fives, est âgé de 22 ans.

Deux lecteurs assidus de « Match ». — 1^o Patientez, le Treize Catalan aura son tour ; 2^o la meilleure ligne de trois-quarts d'après guerre de l'équipe de France de rugby à quinze fut celle formée de Bordes, Crabos et Jauréguy.

Amateur des 100 mètres. — L'exposition 1937 comportera un pavillon des sports.

Un amateur du ballon et du vélo. — C'est l'édition rugby que vous recevez ; avons fait nécessaire, recevrez édition football.

Pitou. — 1^o Avons transmis aux intéressés ; 2^o Au mois de mai à Montlhéry ; 3^o le capitaine de l'équipe de France lors du match France-Autriche était Nicolas.

Bichou. — 1^o Avons transmis à Hiden ; 2^o Antonin Magne n'a nullement l'intention de renoncer aux compétitions.

Un groupe de sportifs marseillais. — C'est à New-York, le 24 juillet 1924, que Georges Carpentier perdit, par arrêt de l'arbitre, son match devant Gene Tunney, au 14^e round.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 64 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE, aux pieds nickelés.

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 100, rue Réaumur, Paris. Le gérant : RAYMOND DEBRUGEN.

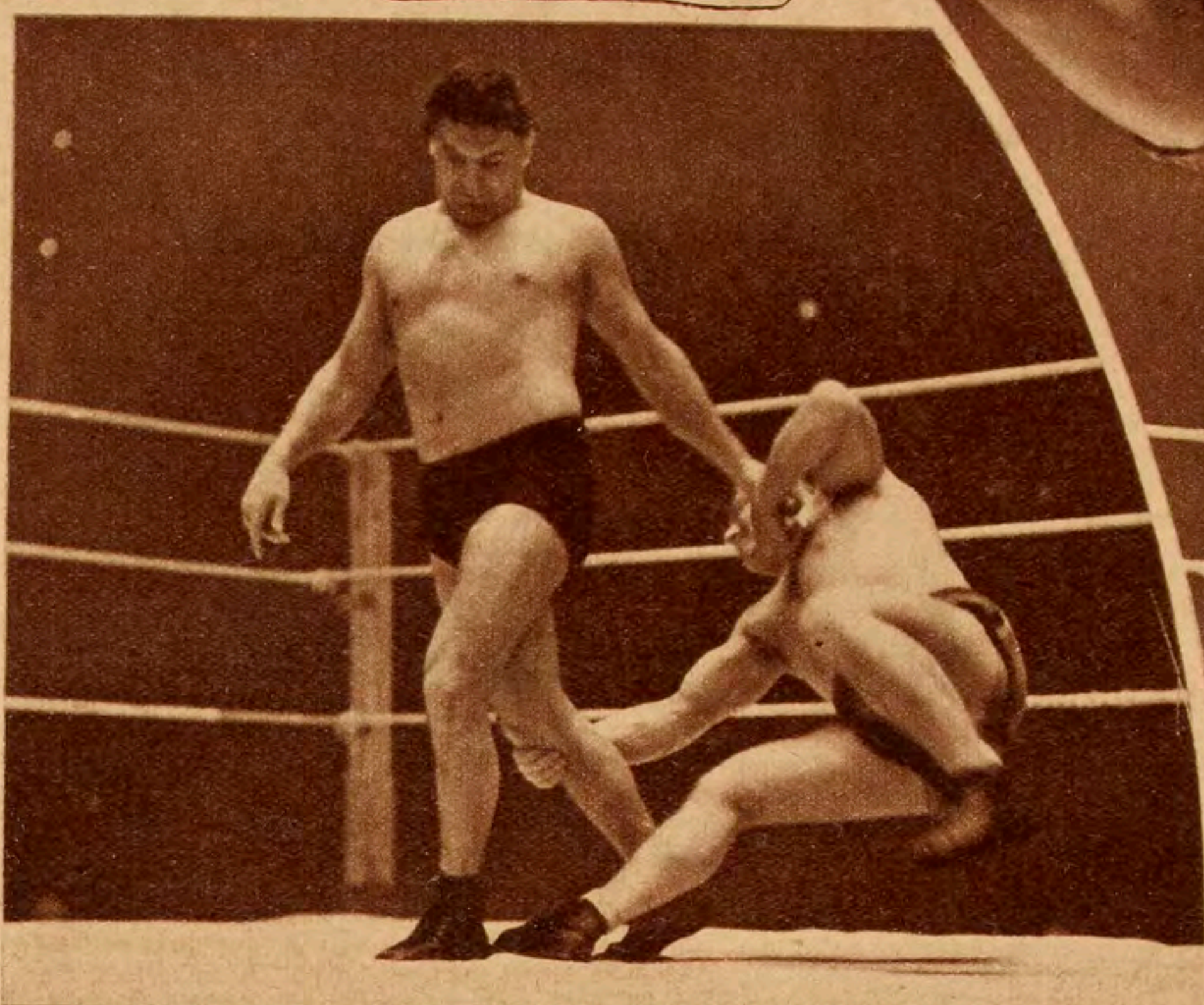
LUTTE

ENFIN, nous avons vu Don George à l'œuvre à Paris. Maintes fois annoncée, la rencontre fut toujours remise, la conclusion du match étant rendue difficile par l'importance que lui attachaient Deglane et Don George, tous deux ex-champions du monde. C'est que les deux adversaires se souvenaient de la bagarre du 22 février 1933 où Deglane, paré du titre de champion du monde, rencontrait l'Américain. Ayant gagné la première manche, notre compatriote dut abandonner peu après, la clavicule cassée, perdant le match et son titre.

Nous n'avons rien perdu pour attendre... « L'explication » de l'affaire de Boston fut, par ces deux maîtres du catch, un vrai régal de lutte libre. Elle devait durer quatre-vingt-dix minutes. Les deux hommes avaient gagné chacun une manche, quand sonna le coup de gong marquant le temps-limite de quatre-vingt-dix minutes réglementaire. L'arbitre Valfort, en application des règles, donna match nul. Pour notre part, cette décision ne nous satisfait qu'à moitié, car, à notre avis, l'Américain avait nettement gagné aux points.

L'ex-étudiant de l'Université de Michigan qui à la ville est un véritable gentleman, l'est également sur le ring. Point de cette lutte théâtrale, provoquant toujours la bagarre, nul abus de coups de manchettes, de bélier, mais une lutte toute de force.

Le match? D'un côté, un homme, l'Américain, attaquant sans cesse, suivant ses prises, les portant à fond; de l'autre, un lutteur, Deglane, qui commit l'erreur — et lui-même le confirma à l'issue du match — de trop attendre, voulant user son adver-



PALAIS DES SPORTS : Match Deglane-Don George. — L'Américain vient d'expédier notre compatriote à terre, mais celui-ci, très prompt, a saisi la jambe de son adversaire pour empêcher ce dernier de s'échapper.

Au tapis, la facilité avec laquelle il se sert de ses jambes en fait un adversaire très dangereux... A la différence des nombreux Américains qui vinrent combattre sur nos rings, Don George n'abuse pas des coups de manchettes.

Pendant la première manche, le Limousin parut faire jeu égal, mais la seconde partie fut plutôt une lutte d'usure; des charges, des prises manquées, et même des coups de bélier, Deglane se décidant à partir, mais trop tardivement, hélas! A notre avis, le champion de France toutes catégories doit être d'une force égale à celle de l'ex-vainqueur de Gus Sonneberg, mais l'Américain, par contre, est plus jeune, plus souple, plus combatif et possède également un jeu plus varié dans l'ensemble.

Tous deux se montrent très heureux de cette rencontre — qui souleva au Palais des Sports un enthousiasme indescriptible et qui atteignit au point de vue recettes un chiffre record — mais n'ont qu'un désir : se rencontrer à nouveau au finish. Et ce match qui ne manquerait pas d'intérêt, nous le verrons prochainement au Palais des Sports.

En marge de la grande rencontre, plusieurs combats doivent également retenir l'attention. Ce fut d'ailleurs la soirée des matches nuls. Le puissant cosaque Kwariani ne put obtenir la décision sur le Yougoslave Kersic, un gaillard bagarreur, très offensif et qui ne s'en laisse nullement imposer.

Il est vrai que le match fixé à trente minutes n'avait guère un lourd de la classe de Kwariani.

L'ex-adversaire de Deglane, Nawrocki, tomba l'Autrichien Ebert en 14' 5", tandis que Binacchi faisait match nul — le troisième de la soirée — avec le Bulgare Stoeff.

Et nous en arrivons à Charles Rigoulot, qui fut une des vedettes de cette soirée. Très en progrès, l'homme le plus fort du monde tomba Passmann en 14' 22", c'est-à-dire plus rapidement que ne l'avaient fait jusqu'alors les catcheurs qui avaient été opposés au Letton. Le populaire Charles Rigoulot est en progrès. Après avoir battu, cette saison, Donald, Lefebvre, Karayanoff et Passmann, il rêve de rencontrer les grandes vedettes. C'est chose faite. Lundi prochain, au Palais des Sports, l'ex-champion olympique de force se mesurera en match revanche au champion d'Europe toutes catégories, Dan Koloff. La façon dont il battit Passmann par

PALAIS DES SPORTS : Match Deglane-Don George. — Nous sommes à la 50^e minute du match. L'Américain, qui a « enfourché » notre compatriote, va l'expédier hors des cordes du ring.

un retournement de bras imparable, sa fameuse ceinture avant, sa force herculéenne sont autant d'éléments qui plaident en sa faveur pour rencontrer le célèbre « King-Kong ».

René Moyse.



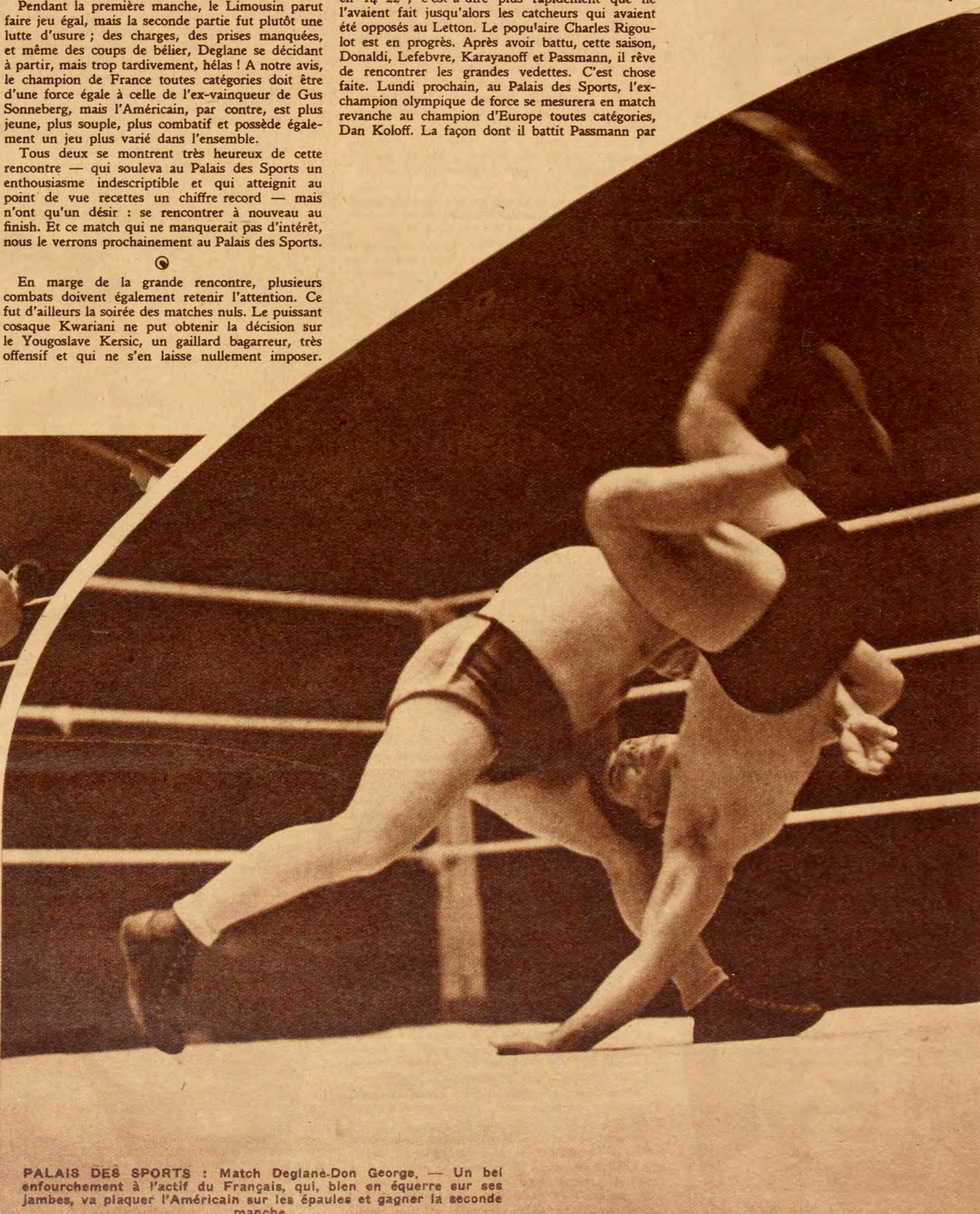
PALAIS DES SPORTS : Match Deglane-Don George. — Deglane se « rebiffe » et veut à son tour expédier l'Américain hors du tapis; celui-ci va lui porter un ciseau de jambes en tête et les deux hommes tomberont... sur le tapis.



PALAIS DES SPORTS : Match Deglane-Don George. — Les coups de manchette furent rares au cours de ce combat. Don George vient d'en appliquer quelques-uns au champion de France, qui sous le choc va s'affaisser.

saire. Il est vrai que Don se présentait sur le ring très confiant, tandis que le champion de France se souvenait encore de son combat de Boston et hésitait à partir à fond.

Les trois premiers quarts d'heure furent intéressants. Luttant avec une technique impeccable, les adversaires se dépensèrent sans compter. La façon d'opérer des deux hommes diffère beaucoup. L'Américain préfère la lutte debout; il adopte une technique remarquable, excellent surtout dans le jeu de jambes. Les écartements, les retournements de bras et les ceintures furent exécutés par lui avec une vitesse et une vigueur surprenantes.



PALAIS DES SPORTS : Match Deglane-Don George. — Un bel enfourchement à l'actif du Français, qui, bien en équerre sur ses jambes, va plaquer l'Américain sur les épaules et gagner la seconde manche.



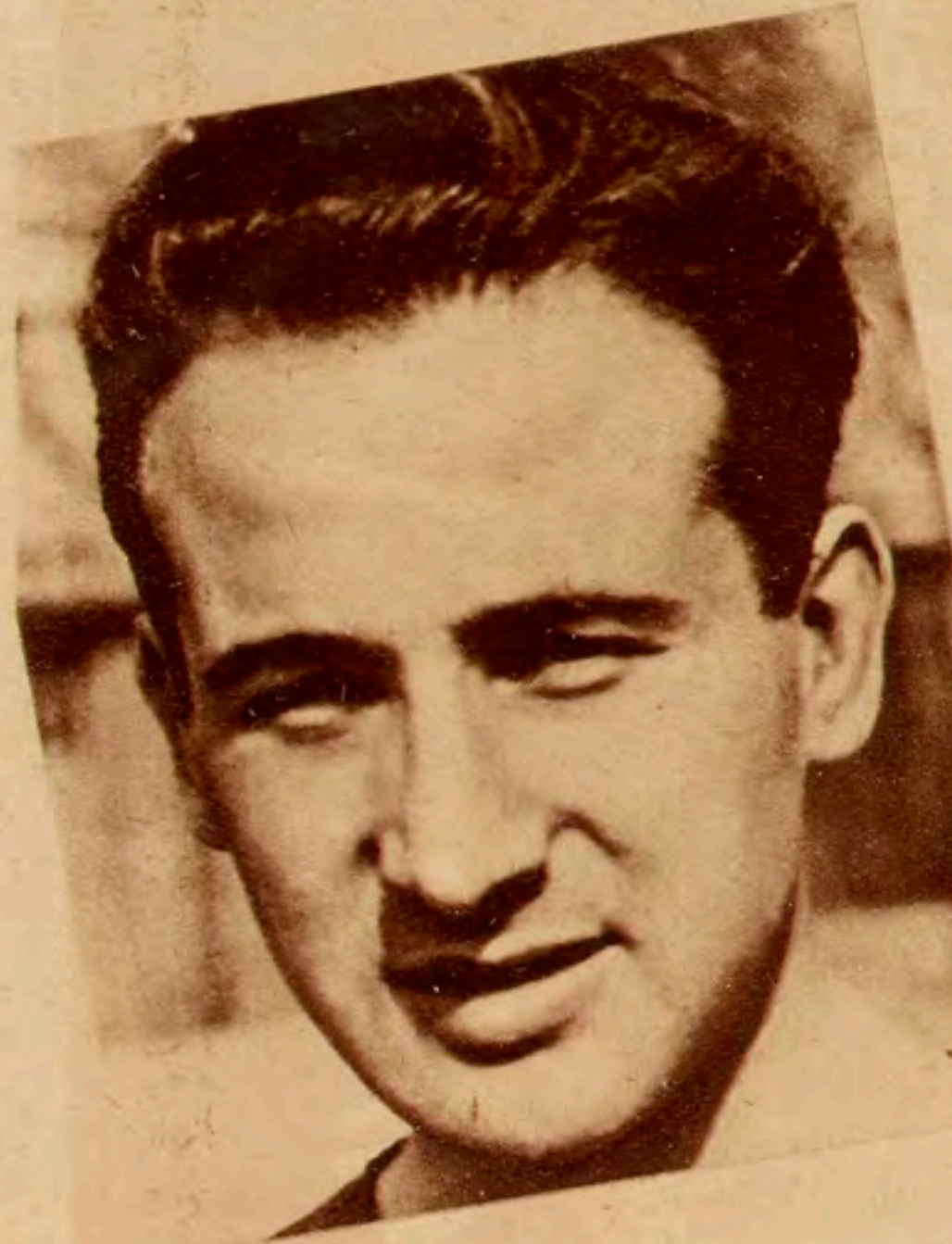
Le Sporting Club de Fives



L'inter droit Cheuva.



Le demi centre Séfelin.



L'inter gauche Saint-Pé.



L'arrière droit Cernicky.

DIRE que le Sporting Club de Fives est une équipe de choc, cela semble impliquer avant tout que rien ne saurait l'ébranler sur ses bases, qu'elle se dresse sur le ground comme un rempart, qu'un Vauban de l'entraînement a précédé à l'édification de ses fortifications ou qu'elle fait figure sur un terrain de jeu de quelque puissante pièce guerrière, lourde et meurtrière.

Il y a de cela, en effet, mais pas que cela. Si le Sporting Club de Fives possède dans ses moyens de défense de solides bastions, il dispose, par ailleurs, de pièces motorisées légères, souples, rapides, qui lui permettent de fulgurantes contre-attaques quand il est dans un bon jour.

Au reste, il sait avec bonheur, tant en attaque qu'en défense, composer avec la force et l'habileté. C'est une puissance mobile. Ses ressources ne sont pas seulement matérielles. Ajoutons-y de hautes qualités morales, comme il vient encore d'en témoigner l'autre dimanche à Tours, et nous obtenons une petite armée qui a tous les atouts pour réussir dans une rude et âpre bataille où il faut parer les coups, savoir les devancer ou les esquiver, et les porter par surprise...

La bataille à quoi nous faisons allusion, c'est évidemment la Coupe de France. Le Sporting Club de Fives s'y est toujours distingué. Aussi lui a-t-il toujours sacrifié. Certes, il vient d'être éliminé par Rouen, pour avoir eu peut-être trop confiance en lui et s'être ainsi laissé surprendre, mais il mérite les honneurs de la guerre.

Plus que dans sa division offensive, il a la réputation d'être solidement armé en défense et, cette année tout comme l'année dernière, malgré le départ pour Marseille de l'international Gonzales, n'a-t-il pas l'une des meilleures défenses de France ?

Dans les bois, Dalheimer. Ce goal sarrois, qui fut malheureux à Tours, a depuis longtemps prouvé chez nous qu'il connaissait à fond son métier. Cela veut dire que Dalheimer n'a pas que de remarquables dons naturels : la souplesse, le coup d'œil, la sûreté. Il sait commander à ses arrières, s'entendre avec eux. Il sait prendre ses risques, mais non tomber dans la témérité. Avant tout, il est prudent. Avez-vous remarqué l'autre jour, à Saint-Ouen, en face de Marseille, comme il se méfiait des surprises désagréables que pouvait causer le terrain glissant, comme il se mettait à genoux pour arrêter la balle glissante afin qu'elle ne lui échappât point, comme il la dégagait vite du poing au lieu de chercher à la cueillir théâtralement du bout des doigts, quand il était assailli sur corner ? Dalheimer se méfiait des mauvais rebonds. Il se doutait trop aussi que le cuir mouillé pouvait lui glisser entre les mains, entre les jambes, comme un serpent, ce qui lui est arrivé d'ailleurs en face de Rouen.

Devant Dalheimer, Cernicky et Dutilleul, un ancien et un jeune.

Cernicky, ce Tchèque au faciès inoubliable, à la roison de Gorgone, est un arrière de grande école. J'imagine qu'à le voir seulement se dresser soudain devant lui l'assaillant adverse doit marquer un mouvement d'hésitation. Il suffit souvent pour permettre à Cernicky d'intervenir. Il arbore parfois un masque terrible qui doit faire un peu peur. Pourtant il est calme, froid, décidé. On a l'impression qu'il est dur. Parfois l'est-il peut-être. A moins que ce ne soit seulement une impression... On ne le passe pas quand on l'attaque. On ne l'endort pas. On ne le trompe pas. Quiconque s'est aventuré devant lui est perdu. Il a annihilé le fameux Kohut. C'est pour cela que les Rouennais ont toujours croisé le jeu devant lui.

A ses côtés, Dutilleul abat sa besogne avec confiance. C'est un jeune, celui-là. Il est carré. Il frappe fort. Il a d'autant plus de décision qu'il se sent bien entouré. Il vient d'être sélectionné dans l'équipe de France militaire. C'est son premier échelon vers la renommée.

Arrivons-en à la ligne intermédiaire. C'est peut-être la plus forte, la plus homogène de l'équipe. Mais en trouvez-vous beaucoup qui lui soient supérieures en France ?

Bourbotte, Séfelin, Meresse. C'est un morceau coriace à avaler.

Bourbotte, un grand diable blond, sec et flegmatique, fait penser à un des plus purs produits de l'importation britannique, et non seulement par sa configuration, son allure ou son tempérament, mais par sa maîtrise dans le jeu, sa technique sûre, son action simple, dépouillée, directe. Il bloque l'assaillant, s'en débarrasse avec aisance et calme, d'un petit dribble, et il passe sa balle, et il sait où. Toujours à la même cadence. Oh ! on le connaît depuis pas mal de temps et il y a belle lurette qu'on lui a prédit un bel avenir ! Mais on vient de s'apercevoir sérieusement qu'il n'avait pas attendu pour tenir ses promesses et qu'au fond on l'avait peut-être bien un peu trop négligé. Je crois bien — ou je me trompe fort — qu'on va avoir recours à lui tout prochainement en quelque solennelle circonstance...

Séfelin, c'est tout d'abord un des plus beaux types de blond platine qui se puissent trouver. C'est ensuite un Tchèque. C'est enfin un pivot d'équipe qui n'a pas volé sa place. On le connaissait comme un très grand arrière du temps qu'il figurait à Rennes. Fives l'a révélé grand demi centre. Comme il a joué arrière, il sait se défendre. Comme c'est un footballeur accompli, il sait aussi attaquer. N'insistons pas, nous avons défini un vrai demi centre.

Meresse, ce n'est pas le même genre que les deux autres. Il appartient à cette catégorie de demis que l'on range parmi les poisons. Il danse devant vous, vous glisse dans les jambes, vous talonne, vous presse, vous contourne, vous chipe enfin le ballon, et voilà ! vous en êtes pour vos frais. Celui-

là, c'est un besogneux ! Il se couchera, mais vous ne passerez pas. Il se donne, certes, mais reste infatigable. Un poison. A Tours, il fut transcendant.

Et, devant ce mur élastique qui renvoie inlassablement, il y a l'attaque. Elle n'a pas eu toujours grande réputation, l'attaque fivoise. Aujourd'hui même on ne la comprend pas parmi les plus subtiles et les agréables. Mais elle sait être rapide, mordante, dangereuse, cela lui suffit. Cette année, elle vaut mieux que ses devancières parce que plus souple et plus liée. Quand le « vieux » Cheuva n'est pas là pour la diriger de tout son savoir-faire, elle ne se débrouille pas trop mal quand même et ne gâche pas les balles qui lui viennent de l'arrière ou que vont chercher ces deux petits « boulonneurs » consciencieux que sont Saint-Pé et Jean Lauer. Eux, forment les traits d'union. Pour foncer, il y a, au centre, le grand Van Caeneghem, qui sait placer parfois quelques-uns de ces shots dits « boulet de canon » et aux ailes un Guimbard, un Cellard ou un Nuic. Guimbard, ex-capiste et ex-cannois, nous apprend déjà qu'il savait courir vite, se rabattre et conclure. L'autre jour, contre Marseille, avec une « jambe folle », il nous a prouvé qu'il pouvait démarrer sec et marquer un but de 25 mètres. On en est resté comme deux ronds de flan. Cellard, ex-alésien, était considéré avant de venir à Fives comme le meilleur ailier gauche français du Sud-Est. Il fut d'ailleurs international B. Il était en train de démontrer qu'il eût pu tout aussi bien faire bonne figure en équipe nationale A quand il tomba pour être transporté à l'hôpital avec une double fracture de la jambe. Du coup, Nuic, enfin guéri d'une vieille blessure, a fait sa rentrée, un peu grassouillet. Or, Nuic, si vous avez bonne mémoire, c'est ce joueur messin qui fut appelé un jour, contre l'Allemagne, à prendre la succession de Langillier...

Une drôle d'équipe que Fives, allez-vous dire ! Ma foi, oui. Et à la voir jouer, on prend conscience qu'en France on ne manque vraiment pas de bons joueurs. Si par hasard M. Barreau se trouve embarrasé, il n'a qu'à appeler Guimbard, Bourbotte, Meresse, dès demain, et il ne sera pas déçu. Il n'a, au fond, que l'embarras du choix.

Et l'on comprend que MM. Lemaire, Henno et ce brave Berry, si calme, si timide, soient souriants, encore qu'ils aient éprouvé une petite désillusion l'autre jour à Tours, où la défense manqua de mobilité et où la cavalerie légère de l'attaque s'endormit quelque peu pour ne se réveiller et se retrouver que sur la fin, alors qu'il était un peu tard...



Le demi gauche Meresse.



L'ailier droit Guimbard.



Le goal Dalheimer.



Le demi droit Bourbotte.



L'inter droit Lauer.

ORUGBY

CHEZ LES QUINZE

La journée de dimanche, consacrée principalement au Challenge Yves-du-Manoir, ne nous a rien apporté de très sensationnel. Toutefois, devant quelques résultats qui la marquèrent, on peut faire des observations qui ne sont pas sans intérêt.

Le match nul entre le C.A. Périgourdin et la Section Paloise, par exemple, donne matière à la réflexion. Il laisse, en effet, l'impression que l'équipe de Pau n'est plus tout à fait ce qu'elle était au début de la saison. Cela peut d'ailleurs s'expliquer parce qu'elle a perdu en Taillan un ailier de premier ordre. Mais encore, et quoiqu'elle eût à jouer à Périgueux une partie difficile, on garde le sentiment qu'elle se serait tirée d'affaire d'une façon plus brillante si elle avait conservé la meilleure forme qu'on lui connut cette saison.

Mais, voilà le hic, s'il est difficile pour une équipe de régler sa mise au point au plus juste, il lui est encore plus difficile de se maintenir à son niveau le plus élevé. Tout ce qu'on peut souhaiter dans une situation semblable est de n'en point dégringoler d'une façon trop sensible. Après tout, il semble bien que ce soit le cas des Palois, lesquels, du reste, ne sont pas sans mérite d'avoir, sur le terrain du C.A. Périgourdin, marqué un essai contre un but sur un coup franc réussi par des adversaires dont la valeur est d'ailleurs fort estimable.

Le match Toulouse-Bègles est, également, digne de retenir l'attention. Il est en effet curieux de constater que le Stade Toulousain, destiné à jouer un match de repêchage en vue du Championnat de France, a battu de 17 à 3 le C.A. Béglais, lequel s'est qualifié d'autorité pour les huitièmes de finale de cette compétition. Preuve que le sport n'échappe pas à la loi de la relativité ; mais cela n'était point à démontrer.

Donc le Stade Toulousain accuse une accélération d'allure et nous l'en félicitons bien sincèrement. Mais il n'est pas le seul à forcer le train. L'Aviron Bayonnais, qui a battu le Stade Français de 29 à 7 ; l'U.S.A. Perpignanaise, qui triompha du C.A. Briviste par 25 à 9, le Biarritz Olympique, qui fit encaisser 21 points à 6 au C.A.S.G., prouvèrent, en cette même journée de dimanche, une forme que nous leur souhaitons durable, d'abord parce que ce sont des clubs bien sympathiques, ensuite parce que nous aurions ainsi des matches de fin de saison du plus haut goût.

Au fait, si nous faisons actuellement le



RUGBY-XV. Stade Jean-Bouin. Challenge Yves-du-Manoir : Biarritz Olympique - C.A.S.G. (21-6). — Sur touche courte, les avants biarrots esquissent une tentative de dribbling que le Parisien Théveniaut s'apprête à arrêter. On reconnaît, de g. à dr. : Puig, Lefort, Muniau, Guiné, Tugendalt, Bouillot, Kremer, Théveniaut, Manchon, masquant en partie Delqué, Thomassié, Daguerre.



RUGBY-XV. Stade Jean-Bouin. Challenge Yves-du-Manoir : Biarritz Olympique - C.A.S.G. (21-6). — Une combinaison des Biarrots en touche courte : le demi de mêlée Laborde reçoit le ballon qu'il avait primitivement lancé à ses avants ; la promptitude des défenseurs parisiens ne lui laisse guère d'espoir pour amorcer une attaque. On reconnaît, de g. à dr. : Théveniaut, Puig, Thomassié, Delqué, Manchon, Philippe, Kremer, Bouillot, Daguerre, Lefort, Muniau, Lascarray et Laborde.

point, voici, semble-t-il, les équipes qui joueront, ou si l'on préfère garderont les premiers rôles en Division d'Excellence : U.S.A. Perpignanaise, A.S. Montferrandaise, Section Paloise, Aviron Bayonnais, Biarritz Olympique, R.C. Narbonnais, A.S. Carcassonnaise et Stade Toulousain.

Qu'on note bien que je cite sans rechercher exactement l'ordre des valeurs et que je fais d'ailleurs toutes réserves sur les fantaisies éventuelles du destin.

Ch. Gondouin.

CHEZ LES TREIZE

Pour le Mardi-Gras, nous avons eu à Paris un match de rugby à treize ; et un match qui en valait la peine, puisqu'il mettait aux prises l'équipe de Roanne et la sélection du Lancashire, qui terminait ainsi sa tournée en France. On sait que les Roannais l'emportèrent de justesse, par 27 points à 26.

Faut-il en conclure que nos équipes sont arrivées au niveau de celles d'outre-Manche ? Il serait peut-être exagéré de le dire. Les joueurs du Lancashire venaient de jouer trois matches en une semaine, et puis ne mirent-ils sans doute pas à l'œuvre tout le cran dont ils auraient fait preuve dans le cas d'un match vraiment sérieux. En tout cas leur jeu fut plus assuré que celui des Roannais, qui procédèrent surtout par échappées, et chez qui Max Rousié se montra grand joueur. Et, quand les Britanniques virent que les nôtres avaient pris l'avance au score, ils se réveillèrent de telle façon que la victoire des nôtres parut grandement compromise.

Mais une équipe qu'il faudra voir en face des Anglais, c'est celle de Perpignan ; et, comme elle gagnera fort probablement et le championnat de France et la Coupe de France, elle fera une tournée outre-Manche à la fin de la saison. On la suivra avec intérêt.

En attendant, les Catalans ont assuré leur première place dans la poule du championnat en battant dimanche les Roannais. Le score, de 21 points à 16, n'est certes pas écrasant,



RUGBY-XIII. Buffalo : R.C. Roanne - Sélection Lancashire (27-26). — L'action entreprenante des Roannais leur permit, à la dernière minute, d'arracher une belle victoire sur les coriaces Britanniques. Voici les buts anglais en danger ; Holland, sous la protection du grand avant Welsch, évite le plaquage de Gibert et va dégager en touche.

mais il est éloquent de voir la suite ininterrompue de victoires du club perpignanaise.

La partie fut aussi belle que l'on pouvait l'attendre de deux équipes qui sont au tout premier plan, et Chaud, qui avait paru un peu inférieur à sa renommée, mardi à Paris, se réhabilita complètement.

L'équipe de Côte Basque a mis à son actif une victoire à retenir, en battant nettement Bordeaux XIII, par 20 points à 5. Les Basques, à condition de continuer, évidemment, pourraient réussir à se classer dans les quatre premiers.

Pour la Coupe de France, Paris XIII a été battu par Lyon-Villeurbanne ; ce qui ne surprendra personne, mais on peut ajouter que le score de 22 points à 12 est assez honorable pour les Parisiens. Seulement on est bien obligé de constater que, s'ils obtiennent des scores honorables, ils ne gagnent pas souvent.

François Estrade.

LE CLASSEMENT du Challenge Yves-du-Manoir

POULE A					
	J.	G.	N.	P.	Pts
Section Paloise	9	7	1	1	15
Aviron Bayonnais	10	7	0	3	14
Biarritz Olympique	9	6	1	2	13
Stadoceste Tarbais	9	5	1	3	11
Stade Toulousain	9	5	1	3	11
S.U. Agenais	9	5	0	4	10
Stade Bordelais	9	4	1	4	9
C.A. Périgueux	9	4	1	4	9
C.A.S.G.	9	3	0	6	6
C.A. Bègles	9	1	0	8	2
Stade Français	9	0	0	9	0

POULE B					
	J.	G.	N.	P.	Pts
U.S.A. Perpignanaise	10	8	1	1	17
A.S. Montferrand	10	7	1	2	15
A.S. Carcassonne	9	6	1	2	13
C.A. Brive	11	6	1	4	13
C.S. Vienne	9	4	2	3	10
F.C. Grenoble	8	4	0	4	8
R.C. Narbonne	9	4	0	5	8
Lyon O.U.	9	3	1	5	7
A.S. Béziers	9	3	0	6	6
Racing C.F.	10	3	0	7	6
R.C. Toulon	10	2	0	8	4
S.C. Albi	8	1	1	6	3

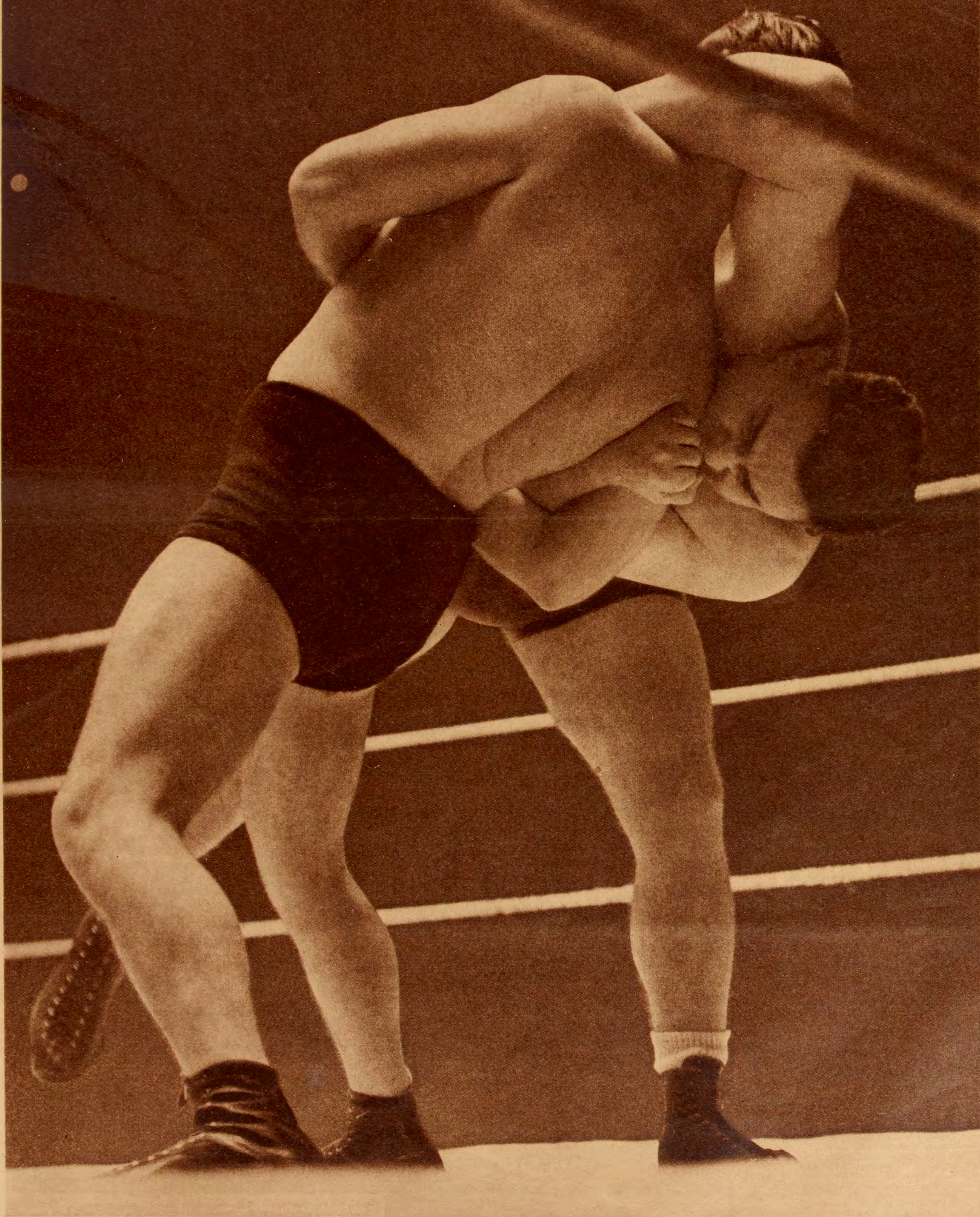
N° 557

16 Février 1937

1 franc.

match

le plus grand hebdomadaire sportif



PALAIS DES SPORTS. — Peu de matches de lutte ont eu plus d'intérêt que cette rencontre qui opposait Deglane à Don George, puissants, scientifiques et corrects. Sur ce cliché, Deglane (à droite) tente de plaquer en force l'Américain au tapis par un « collier en tête » et une « clef au bras »